
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1898
2

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

~~~~~  
VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

1898. — N° 2.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

56, RUE JACOB, 56

—  
1898

## OUVRAGES PUBLIÉS

1875

*Chansons françaises du xv<sup>e</sup> siècle*, p. p. M. G. PARIS, avec la musique publiée par M. GEVAERT. (Épuisé.)

*Les plus anciens monuments de la langue française*, p. p. M. G. PARIS; album gr. in-folio contenant neuf planches en héliogravure.

*Le Roman de Brun de la Montaigne*, publié par M. P. MEYER.

1876

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, publiés par MM. G. PARIS, et U. ROBERT, t. I.

*Le Roman de Guillaume de Palerne*, p. p. M. H. MICHELANT.

*Les Sept Sages de Rome*, publiés par M. G. PARIS.

1877

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. II.

*La Chanson d'Aiol*, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD.

*Le Debat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heraldes of Englande and Fraunce*, compiled by Joline COKE, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

*Le Mistère du Viel Testament*, p. p. M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. (Publication faite aux frais de Mme la baronne J. de Rothschild.)

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. III.

*Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE*, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

*La Chronique du Mont-Saint-Michel*, publiée par M. S. LUCE, t. I.

*Le Mistère du Viel Testament*, t. II.

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. IV.

*La Chanson d'Élie de Saint-Gilles*, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. II.

*Dauvel et Beton*, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. V.

1881

*Le Mistère du Viel Testament*, t. III.

*La Vie de saint Gilles*, en vers, par Guillaume DE BERNVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. ROS.

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VI.

MARTIAL D'Auvergne, *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*, publié par M. A. DE MONTAIGLON.

1882

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. III.

*Raoul de Cambrai*, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.

*Le Mistère du Viel Testament*, t. IV.

1883

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VII.

*Le Dit de la Panthère d'amours*, par NICOLAS DE MARGIVAL, p. p. M. H. TODD.

*La Chronique du Mont-Saint-Michel*, t. II.

1884

*Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, publiées par M. H. SUCHIER, t. I.

*La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste, p. p. M. J. COURAYE DU PARC.

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. IV.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à l'École des Chartes, le 1<sup>er</sup> juin 1898.

---

*Présidence de M. BONNARDOT, président.*

Nouveaux membres : Le département des langues romanes (*Romance Languages Department*) à l'Université de Chicago, correspondant M. Welter, libraire; Adalbert College, à Cleveland, Ohio, correspondant M. Stechert, libraire; le Musée Condé, à Chantilly; la Bibliothèque royale de La Haye, correspondant M. Per Lamm, libraire; M. Montaud, avocat, à Nîmes; M. Falk, fils, libraire à Bruxelles.

État des impressions : *Les Narbonnais*, t. I, vingt feuilles tirées; t. II, dix feuilles tirées, feuille 11 en épreuves. — La *Chirurgie*, de Henri de Mondeville, t. I, dix-sept feuilles tirées, feuille 18 et dernière en épreuves; l'introduction est en épreuves; t. II, deux feuilles en épreuves. — Bulletin 1 de 1898, en placards.

Le tome troisième et dernier de *Méliador* en est toujours au même point : la fin du texte (17 feuilles) est imprimée. M. Longnon fait espérer que le glossaire, par lequel doit se terminer la publication, sera bientôt mis sous presse.

L'*Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari*, de Végèce, par Jean de Meun, et *Li abrejance de l'ordre de Chevalerie*, par Jean Priorat, viennent d'être mis en distribution.

MM. Picot et Piaget informent le Conseil qu'ils commenceront sous peu l'impression du t. II des *Œuvres de Guillaume Alexis*.

M. Raynaud annonce qu'il a envoyé à l'imprimerie le glossaire et la table des noms d'Eustache Deschamps.

Le Conseil fixe à 10 francs le prix du premier volume de la *Chirurgie* de Henri de Mondeville.

Le Conseil est assuré de compléter, à bref terme, l'exercice de 1897 avec le t. I de la *Chirurgie*. Il espère que l'exercice de 1898 pourra être constitué, sans trop de retard, à l'aide des deux volumes des *Narbonnais* et du tome III de *Méliador*, ou du tome II de la *Chirurgie*.

---

NOTE  
SUR LE MANUSCRIT DE L'ÉVANGILE DE NICODÈME  
D'ANDRÉ DE COUTANCES

---

Je rectifie ici une erreur, de peu d'importance d'ailleurs, dans laquelle je suis tombé en parlant du ms. *Add. 10289* du *British Museum*, qui contient l'Évangile de Nicodème d'André de Coutances et d'autres ouvrages <sup>1</sup>. A propos des mots anglais *Lord oft*, que P. Paris aurait indiqués comme se trouvant à la fin de ce manuscrit, je remarque : « Il nous a été impossible de savoir où P. Paris, qui n'avait pas vu le manuscrit, avait pris cette notice erronée. » C'est ma remarque, et non celle de mon père, qui est erronée. Il parle, en effet, dans son article sur le *Roman du Mont-Saint-Michel* <sup>2</sup>, non du ms. *Add. 10289*, qui contient ce roman, mais du ms. *Add. 26876*, qui le contient également et uniquement. Ce manuscrit, qui appartenait alors à Sir Francis Palgrave, avait été prêté par lui à Ch. Lenormant, qui l'apporta à Paris et le communiqua à mon père, comme le dit celui-ci. Il porte,

1. *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*, publiées par G. Paris et A. Bos, Paris, 1885 (pour la *Société des anciens textes*), p. xx, n. 3. — Je note ici que le *Compendium amoris* ou *Contes d'amour* transcrit au ff. 172-175 et publié par Reinsch n'est autre chose qu'un fragment du *Chastement des dames* de Robert de Blois, comme l'avait fait observer M. Tobler dès 1887 (*Zeitschr. für rom. Philol.*, VIII, 487), et comme l'a reconnu de son côté M. P. Meyer (*Romania*, XVIII, 283).

2. *Hist. litt. de la France*, t. XXII, p. 386.

en effet, sur le dernier feuillet les mots *lord oft* ou *lord oft l* <sup>1</sup>, ou plutôt *lord of l* <sup>2</sup>. C'est, au contraire, le ms. 10289 qui porte les mots *le dit jour*, et cette notice, due à M. P. Meyer, ne contredit en rien la première.

Dans un article des *Romanische Studien* (IV, 480), qui m'avait échappé quand j'ai écrit mon Introduction, M. Varnhagen soutient que le manuscrit signalé par Montfaucon sous le n° 216 des manuscrits de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ne saurait être (comme je l'ai dit plus tard) le ms. *Add.* 10289, parce que ce manuscrit contient plusieurs écrits en plus du *Roman du Mont-Saint-Michel*, par lequel il débute, et que Montfaucon n'aurait pu manquer de les remarquer et de les mentionner. Mais, vu la grande brièveté du catalogue de Montfaucon et la hâte avec laquelle il a été rédigé, la preuve est loin d'être décisive, et si l'on considère que le ms. *Add.* 10289 a certainement appartenu au Mont <sup>3</sup> et que le 216 de Montfaucon n'est pas le ms. *Add.* 26876 <sup>4</sup>, l'identification restera probable <sup>5</sup>.

G. PARIS.

1. Ainsi lit M. H. Varnhagen (voy. ci-dessous).

2. C'est ce que lit M. P. Meyer, lequel pense, d'après la suggestion d'un des employés du *British Museum*, que cela doit s'interpréter : *Lord of lords*. — M. Varnhagen attribue au xv<sup>e</sup> siècle l'écriture de ces mots, que P. Paris jugeait du xvi<sup>e</sup>.

3. Voy. mon Introduction, l. c.

4. M. Varnhagen en donne de bonnes raisons.

5. M. Stengel, dans sa préface à l'édition du *Roman du Mont-Saint-Michel* donnée par M. Redlich (Marbourg, 1894), suppose que le n° 216 de Montfaucon est identique aux fragments d'une copie moderne conservée à la Bibliothèque nationale ; mais cela n'a aucune vraisemblance.

NOTE  
SUR UN NOUVEAU MANUSCRIT DE LA TRADUCTION EN  
VERS DE L'ÉVANGILE DE NICODÈME  
PAR CHRESTIEN

---

Voici un autre supplément à la publication de MM. G. Paris et A. Bos sur les versions rimées de l'évangile de Nicodème. La première des trois versions publiées, en 1885, pour la Société des anciens textes, est celle d'un certain Chrestien qui n'est ni Chrestien de Troies ni le Chrestien à qui est dû le poème sur Guillaume d'Angleterre. Le manuscrit qui a fourni le texte publié est un manuscrit de Florence, d'origine anglaise, qui nous a conservé aussi la vie de saint Gilles, mise au jour par les mêmes éditeurs, en 1881. Il y a peu d'années j'eus occasion de voir, à Londres, une seconde copie de la version rimée par Chrestien. Cette copie occupe les feuillets 10 à 20 d'un manuscrit des premières années du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, appartenant à un bibliophile anglais, M. Mac Lean, où se trouvent d'autres ouvrages en vers, notamment une traduction de l'Apocalypse que j'ai imprimée, d'après divers manuscrits, en 1896, dans la *Romania*. M. Mac Lean ayant bien voulu me communiquer son manuscrit, j'en donnai la description dans l'introduction à la version de l'Apocalypse (*Romania*, XXV, 180). Ne pouvant disposer que d'un temps très limité — c'était au mois de décembre 1895 — et devant en consacrer la plus grande partie à l'Apocalypse, je ne pus examiner le texte de Chrestien que d'une façon superficielle. Toutefois, l'examen rapide auquel je me suis livré m'a du moins permis de cons-

tater que les différences entre les deux manuscrits ne sont pas très considérables, que la plupart des variantes sont purement graphiques et qu'en somme le texte établi par MM. Paris et Bos ne subirait pas beaucoup de changements à la suite d'une collation complète du manuscrit de M. Mac Lean. L'utilité principale de ce dernier manuscrit consiste en ce qu'il nous a conservé quelques vers omis dans le manuscrit de Florence, et remplacés dans l'édition par des points. Voici ces vers. Après le v. 527 (*Est li maistres prevost od lui?*), il faut rétablir, d'après le manuscrit Mac Lean : *Pur ceo k'il parole pur lui*. — Après le v. 1011 (*Bien l'enclosistes et fermastes*), rétablir : *K'il ne achapast bien quidastes*. — Après le v. 1270 (... *dunerent* | *Offrende et firent sacrefise*), rétablir : *Tuz jors furent en sun servise*.

Il se pourrait que les deux manuscrits fussent apparentés d'assez près, car tous les deux offrent une même lacune après le v. 241. Le vers que les éditeurs ont remplacé par une ligne de points, et qui devait rimer en *us* (= *ous*), fait défaut dans le manuscrit Mac Lean comme dans le manuscrit de Florence.

Il y a aussi des fautes communes, ainsi v. 110, les deux manuscrits ont un vers trop court : *Ki li* (ms. Mac Lean *le*) *drap mist devant lui*. Les éditeurs ont corrigé *Ki le drap ont mis*. Au v. 1031, *Si nuls en vout saveir de cels*, le mot *saveir*, manquant dans le manuscrit de Florence, a été rétabli par les éditeurs. Il manque aussi dans le manuscrit Mac Lean. De même, v. 1057, *cil*, restitué par les éditeurs, manque dans l'un et l'autre texte. De même encore *tun serf*, v. 1275, *les*, v. 1290, *trei*, v. 1305, etc.

Voici, pour terminer deux remarques :

87 Par diable *nel pot* il feire  
Geo ke je vus oi ci retreire,

Manuscrit Mac Lean : *ne puet*, ce qui paraît préférable.

243 Il unt *del dire* poesté.

C'est une correction des éditeurs, car le manuscrit de Florence porte *Il unt deluire (delivre?) poesté*. Je ne sais si cette leçon, qui s'explique, devait être modifiée ; manuscrit Mac Lean : *Il n'unt delivere p.* Si on supprime *n'*, qui est évidemment de trop, on a la même leçon que le manuscrit de Florence. Ce peut être une faute commune, mais je ne le crois pas.

Les éditeurs sont arrivés, par l'examen des rimes, à cette conclusion que la langue du poème « présente les caractères habituels de l'est de l'Ile de France ou de la Champagne » (p. xiii). J'avoue que cette conclusion ne me paraît pas entièrement assurée. Les deux manuscrits ont été faits en Angleterre. Je ne vois pas de raison pour que le poème n'ait pas une origine anglaise ou normande. Le degré de correction qu'on remarque dans la langue et dans la versification peut très bien se rencontrer, dans les premières années du xiii<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, et à plus forte raison en Normandie. Le fait que Chrestien admet parfois quatre et même six vers consécutifs sur la même rime (voy. vv. 57-62, 541-544, 581-584, 1050-1053, 1319-1322, 1325-1328) peut être invoqué à l'appui de ma conjecture.

C'est, en effet, un trait fréquent dans la versification des poètes normands <sup>1</sup>. Je ne vois d'ailleurs rien dans la langue qui s'oppose à l'origine ~~normande~~ ou anglo-normande du poème.

P. MEYER.

---

FRAGMENT D'UN MANUSCRIT DE L'ESCOUFFLE

---

Il y a environ dix ans, lorsque je commençai l'impression de l'*Escoufle*, que Michelant avait copié jadis d'après le manuscrit de l'Arsenal, mais dont il ne vit jamais une épreuve, M. G. Paris m'assura qu'il avait vu — mais il ne pouvait se rappeler où — un fragment de ce poème, conservé dans un feuillet détaché. Je fis quelques recherches qui n'aboutirent point et je finis par considérer comme très problématique l'existence de ce feuillet, qui n'était signalé nulle part et que Michelant, bien certainement, n'avait jamais connu. Or, il se trouva que la copie du fragment en question était chez M. Paris lui-même qui la retrouva, il y a peu de mois, et me la remit en me faisant justement remarquer qu'elle était de mon écriture.

Voici ce qui s'était passé. A la suite de quelques véri-

1. Voy. *Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry* (Société des anciens textes, 1885), p. xxxv, et *Notices et extraits des manuscrits*, XXXII, 2<sup>e</sup> partie, 78.

fications dont le détail importe peu, je trouvai que cette copie avait été faite par moi au commencement d'août 1883 d'après un feuillet isolé faisant partie d'un recueil factice conservé à la Bibliothèque royale de Belgique sous la cote B 139. A cette époque, je connaissais vaguement le sujet de l'*Escouffe* par l'article de Littré dans le t. XXII de l'*Histoire littéraire*; mais le fragment de Bruxelles ne correspond pas à un passage bien caractéristique du poème, et il est bien certain que je n'en avais pas reconnu l'origine. Je n'ai, du reste, aucun souvenir d'avoir fait à ce propos aucune recherche. J'ai dû communiquer ma copie à M. Paris dans la pensée qu'il arriverait mieux que moi à reconnaître le sujet du fragment, et je n'y pensai plus.

Si j'avais eu ce fragment à ma disposition lorsque je préparais l'édition de l'*Escouffe*, je m'en serais servi pour apporter quelques améliorations au texte que me fournissait le manuscrit de l'Arsenal, et je l'aurais cité dans ma préface. La présente note servira de supplément à mon travail.

Le fragment de Bruxelles est un feuillet à deux colonnes par page et à 40 vers par colonne. L'écriture peut être attribuée au milieu ou à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Les 160 vers de ce feuillet correspondent aux vers 1273-1426 de l'édition. J'ai placé à droite, entre parenthèses, la concordance. La langue est celle de la France centrale. Il y a des rimes en *-ie* qui étaient probablement en *-ide* dans l'original (vers 35-36, 145-146). Le texte, comparé à celui du manuscrit de l'Arsenal, offre des variantes assez nombreuses et me paraît en somme meilleur. En maint endroit il fournit des

leçons nouvelles qui doivent être prises en considération. Je me bornerai à ces observations générales : j'examine en note les différences entre les deux textes.

- |    |                                                                                                                                       |        |
|----|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
|    | I ot le jor en sanc baignié<br>Et tant bon destrier gaanié<br>Dont li seignor sont abatu.                                             |        |
| 4  | Tuit li larriz e li erbu<br>Sont arengié des abatuz.<br>Se li vepres ne fust venus<br>Et la nuit qui le jor lor enble,                | (1276) |
| 8  | Jamès li païen, ce me senble,<br>N'acenblacent a nos François.<br>Neporquant, si 'n ot il ançois<br>Tant ocis que li jor fist faille, | (1280) |
| 12 | Onques Rollant en la bataille,<br>En Renchevax tant n'en ocist,<br>Ni tuit cil que K. eslist<br>Por l'avant garde aveques lui.        | (1284) |
| 16 | Li estrif remaint et li hui<br>Por la nuit qui lor vint sor mains.                                                                    | (1288) |

10-12. Voici la leçon du manuscrit de l'Arsenal :

*Neporquant s'en ont il ançois  
Tant ocis, ains que li jors faille,  
Que onques Rollans en bataille....*

Au v. 10 *s'en ont* me paraît meilleur que *si 'n ot* de Brux., mais pour la suite Brux. reprend l'avantage; *ançois... ains*, Ars., est mauvais.

13 Ars. *De R.* — 14 Ars. *ocist*, répétition fautive du mot qui termine le vers précédent. La leçon de Brux. est préférable à la correction que j'avais proposée en note. — 15 Ars. *Por l'arriere garde avec*, ce qui est évidemment meilleur. — 17 *vint* manque dans Ars., ce qui m'avait amené à proposer une correction qu'il faut maintenant abandonner. Il vaudrait mieux mettre *main* au sing. (comme dans Ars.) ici et au vers suivant.

- Nus des nos n'en vint vide mains  
 Qui vosist prisons ne chevage;  
 20 Par ces larriz et par ces vax (1292)  
 En ot plus de .c. estraier.  
 Cil qui vot roncin ne destrier,  
 Bel et bon si le pot avoir;  
 24 Se li plus povres n'ot avoir (1296)  
 Il en ot a molt grant plenté.  
 Tuit chargié s'en vont arouté  
 Vers les loges sor la riviére.  
 28 Toute la nuit passa entiere, (1300)  
 Ainz que li ost fust herbergiez.  
 En aniax, en buies, en giez,  
 Mistrent les prisons cil quis orent;  
 32 Et li remanans que pris orent (1304)  
 Ne vaincuz s'en fuient la nuit.  
 Por ce que je crien qu'il n'anuit  
 A raconter, ne ne dessie,  
 36 Je ne sai en quel chevauchie (1308)  
 N'en quel lieu li Franc s'en alerent  
 Puis que d'ileuc se remuerent.

— 19 *Chevage* est une faute pour *chevax*. — 21 *En vont*, Ars. —  
 22 *vot*; c'est ce que j'avais proposé pour Ars. *not*. — 27 Ars. *V. lor*  
*l.* — 31 Ars. *lor p.* — 34-35. Leçon évidemment fautive, p.-é. *que*  
*pris* [n']orent; il n'est pas sûr que la leçon trs différente d'Ars.  
 soit la bonne :

*Et Normant nesun mort nen orent,  
 Ne navré. S'en fui la nuit.*

34 Ars. *Por ce q. ne*, corrigé par conjecture. — 35 *dessie pour*  
*dessiée*; Ars. :

*Et que j'en menpoigne ne chiée  
 Nos je dire...*

37 Ars. *N'en q. ost*. — 38 Ars. *Puis d'ilueques*.

- Por ce qu'en ne tiengne a mensoenge (1312)  
 40 Mon conté, n'a fable n'a songé,  
 En voil toute verité dire, (b)  
 Que nus ne m'en puise desdire.  
 Molt fist li quens bien en la terre : (1313)  
 44 Il destruisit si les Turs par guerre,  
 Que par son sens, que par s'aie,  
 Qu'il lor fist doter droite treve (1316)  
 A .iiij. anz, et n'en doutez mie  
 48 Que plus de journée et demie  
 N'esloignast la marche de la  
 Ou ele estoit quant el (*corr.* il) vint la. (1320)  
 Molt i fist bien en pou de tens.  
 52 Après la trieve ot en porpens  
 Qui le semont qu'il s'en retort  
 A ses amis et qu'il s'atort (1324)  
 Por retorner en sa conté.  
 56 N'aroie a piece tout conté.  
  
 Il prent congié au patriarche,  
 Au roi et a tot son barnage (1328)

39-42. Au lieu de ces quatre vers il y en a deux seulement dans Ars. :

*Ne voel c'on m'en prengue a mençoigne,  
 Mais tant vos di je, sans aloigne*

45-46. Les rimes sont, dans Ars., *aiue-triue*. — 49-50 Arsenal :

*Ne g[a]ignast la marce de la  
 Cele ert quant il i vint de la.*

J'ai substitué au premier vers *en la à de la*, mais on voit que c'est le début du vers qui est fautif; au vers suivant, j'ai changé *cele* en *qu'ele*. Il n'y a qu'à adopter entièrement la leçon de Brux. — 52-53 Ars. *ot tel p.* | *Qu'il les s.* Il faut lire, en combinant les deux leçons, *ot tel p.* | *Qui le s.*

- Et as Templiers et as barons.
- 62 Et quant il ot ses eroisons  
Fet au Sepurcre (*sic*) et congié pris,  
Por sa hantece et por son pris (1332)  
Li rois et ses genz le convoient.
- 64 Tuit cil et celes qui le voient  
Sont dolent de cil qui s'en va.  
Li rois si biau don li dona (1336)  
Valurent bien .c. mars d'argent.
- 68 Il n'a chevalier ne serjent  
Que li rois n'ait jouax donez ;  
Il les a toz si henorez (1340)  
Qu'il s'en departent en plorant.
- 72 « Douz amis, » fet li rois, « eonment  
« Me porré je de vos partir ?  
« Dex devroit bien la mer partir (1344)  
« Por vos retenir en sa terre.
- 76 « Encor eüst il a conquerre,  
« Se ne fusiez, mainte cité. »  
Quant il orent grant piece esté (1348)  
Li uns entre les braz a l'autre,
- 80 Il s'entrelessent, et li autre  
S'en departent a molt grans cris. (c)  
Li rois retorne toz marriiz, (1352)

63-65 Leçon supérieure à celle d'Ars. qui se construit mal :

*Li rois et la gent qui le voient  
Tuit cil et celes le convoient  
Sont dolant de ce qu'il s'en va.*

An vers 65 toutefois ce est préférable à *cil de Brux.* — 65-87 Mieux  
Ars :

*Li don que li rois li dona  
Valent plus de mil mars d'argent.*

69 Ars. *Cui.* — 79 Ars. *Et si les a tant,* — 89 Ars. *Il s'entre-*  
*baisent.* — 82 Ars. *Li rois s'en e.*

- Et li bon quens, qui molt tarda  
 84 Li retorner, s'en retorna  
 Avec la gent, et liement  
 Vint a la mer, et maintenant (1354)  
 Entrent es vessiax et es nez.  
 88 Il ont en haut levez les trez, (1356)  
 Et li venz s'est feruz es voilles.  
 Siglent et ceurent as estoiles  
 Tant c'arivé sont a Brandiz.  
 92 Si home ont en la vile esliz (1360)  
 Les bons ostex et la viande.  
 La nuit ont tot quant qu'il demande,  
 Tant qu'il parla d'aler couchier.  
 96 Au matinet por chevauchier (1364)  
 S'atornent li quens et si home;  
 Tot droit le grant chemin de Rome  
 S'en vont par petites journées :  
 100 Que par gistes, que par dignées (1368)  
 S'en sont venuz a Bonivent.  
 L'enperieres, le jor devant,  
 I fu venuz por sejourner.  
 104 Li quens a fait ses genz aler, (1372)  
 En la vile por prendre ostex.  
 Pris les ont bons et biax et tiex  
 Con en la vile meillor[s] ot;

83-86 Plus brièvement dans Ars :

*Et li boins quens s'en vait plorant.*

*Vient a la mer maintenant.*

88 Ars. *l. lor t.* — 89 Ars. *omet s'.* — 90 Ars. *Nagent et siglent.*  
 92 Ars. *par la vile pris.* — 94 Mieux Ars. *a tot.* — 95 Ars.  
*c'on p.* — 97 Ars. *s'atorne.* — 99 Ars. *a petites.* — 100 Ars. *Q. p.*  
*g. q. p. journées.* — 102 La rime est meilleure dans Ars. *L'e. nove-*  
*lement.* — 103 Ars. *I ert.* — 104 Ars. *sa gent.* — 105 Ars. *En la*  
*cité.* — 107 Ars. *millors n'ot*

- 108 Mès quant l'enperiere le sot, (1376)  
 Il fist ses genz as ostex prendre,  
 Que, por .vç. mars a despendre,  
 Ne volt onques que li predon  
 112 Eüst ostel se li son non. (1380)

- M**OLT fu l'enperiere cortois.  
 Il fist venir tot demanois  
 A la cort trestoz les somiers. (1381)  
 116 As serjens qui ont les mestiers  
 Por servir a l'ostel le conte  
 Baille l'en, sanz fin et sanz conte, (1384)  
 A chacun quant qu'il lor covient.  
 120 Liez est du conte qui li vient,  
 Qui tant biens a fet outremer. (d)  
 Fet il : « J'en doi Dieu molt amer (1388)  
 « De l'eneur que fete m'en a. »  
 124 Ses compeignons, quant qu'il en a,  
 Envoie encontre a molt grant joie ;  
 N'i a .j. soul qui ne s'esjoie (1392)  
 A l'encontrer du bon prèdome.  
 128 De par l'enpereor de Rome  
 Le saluent molt bonement,  
 Qui li mande molt doucement (1396)  
 Que bien puist il estre venuz.

108 Ars. *Et.* — 109 Ars. *Il fait les.* — 111 Ars. *Ne vousist il.* — 112  
 Ars. *le sien.* — 113-114 Ces deux vers manquent dans Ars. où le  
 vers suivant (1381) est ainsi conçu *A cort fait mener les somiers.*  
 117-118 Ars.

*Fait baillier, sans nombre et sans conte,  
 A chascun quanque li covint*

120 Ars. *qu'il i vint.* — 122 Ars. *mout Dieu.* — 123 Ars. *qu'il f.*  
 — 126 Ars. *s'esjoie.* — 127 Ars. *del haut p.* — 129 Ars. *m. liement.*  
 — 130 Ars. *Et li m. m. hautement.*

- 132 Le bon quens lor rent lor safas  
 Bel et bien, qu'il estoit molt sages.  
 Lors s'en vient avec les messages (1400)  
 Et sa gent jusqu'en la cité.
- 136 Que que il ont encontre alé,  
 L'enperiere, par gentilece,  
 Fist une bele richesce, (1404)  
 Qu'il fist portendre le palès,
- 140 Ou l'on peüst fere .j. eslès,  
 Ce cuit, entre les .ij. pignons;  
 De dras roez, de siglatons, (1408)  
 Estoit bordez et portenduz.
- 144 Atant est li quens descenduz  
 Et il et toute sa mesnie.  
 L'enpereriz qui en est lie (1412)  
 Li vint encontre ou l'enpereres.
- 148 S'il fust ou ses filz ou ses freres  
 Sil li fist il assez d'eneur.  
 La dame, après l'enperereur, (1416)  
 L'acole et besse a bele chiere.
- 152 Fet li quens : « Douce dame chiere,  
 « Grant merciz de cel biau senblant. »  
 L'enperiere s'en monte avant (1420)  
 Le degré qui n'est pas a viz,
- 156 Et li quens et l'enpereriz  
 S'en vont delez lui coste a coste.  
 Qui tele ostesse a et tel oste (1424)

133 Ars. *qui e.* — 134 Ars. *Liement vient o les.* — 135 Ars. *Et ses gens dusqu'.* — 136 Ars. *Que ke cil o. e. esté.* — 138 Ars. *Fist faire u. grande largece.* — 139 Ars. *son p.* — 140 Ars. *c'on peüst f. g.* 141 Ars. *Je c.* — 145 Ars. *Au perron o tot sa.* — 147 Ars. *Li vait e. et.* — 149 Ars. *Se li fist on.* — 151 Ars. *o b. ch.* — 153 Ars. *de vo bel.* — 154 Ars. *m. atant.*

Bien les doit prendre a greant tex,  
160 C'ains mès nus si riches ostex...

P. MEYER.

159 Ars. *Il ne doit pas estre hontex*, ce qui donne une rime bien  
douteuse. — 160 Ars. *K'aïnc mais ne fu uns tex o.*

---

## CHANSON FRANÇAISE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Voici une courte chanson qui est copiée, à lignes pleines, sans musique, sur le dernier feuillet de garde du ms. latin 7682 A de la Bibliothèque nationale. L'écriture est du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, au plus tard; la pièce elle-même me paraît appartenir à la seconde moitié du xiii<sup>e</sup>. Il n'y a qu'un couplet. Est-ce le premier couplet d'une chanson dont le reste n'aurait pas été transcrit? Je ne le crois pas : le sens paraît bien complet. Le couplet est du reste fort long : il a quatorze vers. La disposition des rimes (*ababababbbcbbc*) ne doit pas être commune. Je n'en connais pas d'autre exemple. Je crois cette pièce inédite et même inconnue. La langue indique le nord de la France (*jen* 1, *chest* 7, *douchement* 8, *merchi* 9, *mi* 4, 10).

- Ay Dex! ou porrey jen trouver  
 Confort, conseil, alegement  
 Des maus que la bele au vis cler  
 4 Mi fait sentir si asprement?  
 Du tout en tout en mey grever  
 Se delite et a escient.  
 Vrey Dex, comment de chest tourment  
 8 Pourrey estre seùrement?  
 Las! quant merchi li pri douchement  
 El[e] mi dit si asprement :  
 « Fuy de chi; de tey n'ey que fere.  
 12 J'ey che qui mi vient a talent;

3, 4. Ces vers sont écrits deux fois dans le manuscrit. — 9. Suppr. *Las*.

Ainsi enn ey choisist et prent,  
Sans parler a prevost n'a meyre. »

P. MEYER.

---

TABLE D'UN ANCIEN RECUEIL DE CHANSONS LATINES  
ET FRANÇAISES

(Ms. 716 de la Bibliothèque de Besançon.)

M. Jules Gauthier, archiviste du Doubs, a bien voulu m'envoyer la copie de deux pièces très intéressantes qui se trouvent à la fin d'un cartulaire de l'Archevêché de Besançon, manuscrit de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle conservé à la Bibliothèque municipale de cette ville sous le n<sup>o</sup> 716. Ces deux pièces sont : 1<sup>o</sup> une chanson qui est, comme on le verra tout à l'heure, la parodie d'une chanson d'amour ; 2<sup>o</sup> la table d'une série de 54 pièces dont les unes (n<sup>os</sup> I-XI et XIII-XXIV) sont des poésies latines en vers rythmiques, et les autres des poésies françaises. D'après M. Gauthier, ces pièces devaient occuper les ff. 62 à 88 du manuscrit, qui manquent actuellement. A ce propos, je dois faire remarquer que la description du ms. 716, telle que l'a rédigée feu Castan, dans le Catalogue récemment paru des manuscrits de Besançon<sup>1</sup>, est certainement défectueuse. Car, si elle indique que le manuscrit est incomplet du début, elle

13. Ce vers n'est pas très satisfaisant. On préférerait *ey jo* (ou *jen*) choisi.

1. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France*, t. XXXII, p. 441.

ne mentionne pas la lacune que me signale M. Gauthier. En outre, elle assigne la totalité du manuscrit au **xiii<sup>e</sup> siècle**, et M. Gauthier remarque que la table des chansons, qui occupe la page 117 du manuscrit, est d'une écriture différente de ce qui précède et un peu postérieure, c'est-à-dire du commencement du **xiv<sup>e</sup> siècle**. Enfin, la même description porte que le manuscrit a 117 pages ; or, comme il est impossible qu'aucun livre, manuscrit ou imprimé, ait un nombre de pages impair, c'est donc 118 qu'il faut dire.

## I

La première des deux pièces est une sorte de parodie de chanson d'amour. L'auteur y décrit complaisamment les imperfections de sa dame, qui est vieille et laide. Tous les traits qu'il accumule sont la contrepartie de ceux qu'on trouve ordinairement dans les pièces infiniment nombreuses où sont énumérées les perfections du corps féminin. C'est une parodie, en général ; je ne crois pas que ce soit la parodie d'une chanson particulière. Le premier vers : *De chanter ne me puis tenir*, est le début de deux chansons enregistrées dans la *Bibliographie des chansonniers français* de M. G. Raynaud, sous les n<sup>os</sup> 1474 et 1475. Mais la ressemblance ne va pas plus loin. La construction de la pièce du manuscrit de Besançon est singulière, on dirait deux fragments juxtaposés, car le premier couplet a 16 vers (*ababccdcddccfeef*) et le second en a 7 (*ababbbab*). Cette dernière forme est très commune : de la première je ne connais pas d'exemple.

On sait qu'il existe d'autres parodies, ayant plus complètement la forme des chansons. Je rappellerai seulement les « sottes chansons » du chansonnier Douce, à Oxford, que j'ai copiées il y a environ trente ans, et que me propose toujours de publier, y joignant le commentaire qui est nécessaire pour en faire apprécier le caractère <sup>1</sup>.

- De chanter ne me puis tenir,  
Quar de haut leu meut l'achoisom :  
C'e[st] por cele que tant desir.
- 4 Sa per n'est pas an tout le mont :  
Les iauz a vers et ancrotez,  
Les sorcit gris, antreplumez,  
Et si a jaune tot le vis,
- 8 Le manton lonc et court lo nez,  
Les danz aguz, la ioz semez (*sic*) :  
Tes uns deables trestout vis,  
Bouque darriers et devant.
- 12 Ou front a fronces plus de çant,  
Les chevos noirs, touz hericiez,  
Petitz doiz et gros par devant,  
Hanches hautes, mameles granz,

1. J'en ai publié une dans l'appendice de mon rapport sur la Bodléienne, *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France*, p. 239.

5 *Encrotez*, enfoncés, comme au fond d'une grotte. — 6. *entreplumez*, épilés de place en place ; Godefroy n'a, pour *entreplumer*, qu'un seul exemple où ce verbe, employé comme réfléchi, a le sens de s'arracher mutuellement les plumes. — 13. On sait que les gens du moyen âge n'appréciaient pas les brunes. — 14. Les doigts longs et effilés (*traitis*) sont souvent mentionnés dans la description des beautés d'une femme.

16 Oreilles d'agne et courz les piez.

Mout si porpansa nature

Quant ele sot contrefaire

Tant despîte creature

20 Et de si mavaï affaire.

N'i mist rien dou debonaire

Fors mavesté sanz mesure,

Si qu'a nul ne peüst plaire.

Au bas de la page 116 du cartulaire de l'archevêché de Besançon; ms. 716 de la Bibl. de Besançon (parch.).

II

Le recueil de pièces latines et françaises qui se trouvait joint au cartulaire de l'archevêché de Besançon, et qui en a été enlevé à une époque et dans des circonstances que nous ne saurions déterminer, formait tout un petit chansonnier composé de motets liturgiques et de motets profanes, ces derniers en français. Nous possédons plusieurs recueils de ce genre. Le plus important et le plus connu est le chansonnier de Montpellier (Bibliothèque de la Faculté de médecine H 196), qui a fourni à feu De Coussemaker la matière principale d'un gros ouvrage intitulé *L'art harmonique aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1865, in-4°), et qui a été publié en copie littérale, à lignes pleines (sans la musique), par M. Jacobsthal, en trois articles imprimés dans les tomes III et IV de la *Zeitschrift für romanische Philologie* (1879 et 1880). Les pièces françaises du même recueil forment le premier volume de *Recueil de Mo-*

*tots français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, publié par M. G. Raynaud (Paris, 1881, tome I de la *Bibliothèque française du moyen âge*).

Il se trouve que la plupart des pièces énumérées dans la liste du manuscrit de Besançon nous ont été conservées dans le manuscrit de Montpellier. J'ai donc joint à la table, transcrite d'après le manuscrit de Besançon par M. Gauthier, l'indication, entre parenthèses, des feuillets du manuscrit de Montpellier où se trouvent les pièces communes aux deux recueils. Avec l'indication du feuillet on se reportera sans peine, soit à l'édition de M. Jacobsthal, soit à celle de M. Raynaud. Les poésies latines se rencontrent pour la plupart en d'autres recueils, manuscrits ou imprimés, et beaucoup figurent dans le *Repertorium hymnologicum* de M. le chanoine Ulysse Chevalier <sup>1</sup>. Pour les pièces qui sont dans ce cas j'ai joint le numéro sous lequel chacune d'elles est mentionnée dans le *Repertorium*.

*Virgo gloriosa*, I. — (Montp., fol. 9; Chevalier 21796.)

*Mellis stillus* <sup>2</sup> *maris*, II. — (Montp., fol. 73; Chev. 11429.)

*Eximium decus virginum*, III.

*Gaude chorus omnium*, IV. — (Montp., fol. 72 <sup>3</sup>; Chev. 6722.)

*Oratio* <sup>4</sup> *nephandi generis*, V. — (Montp., fol. 88 <sup>5</sup>; Chev. 13302.)

*Ivi Bethleem*, VI.

*Marie preconio*, VII. — (Montp., fol. 319 v<sup>o</sup> <sup>6</sup>.)

*Verbum caro*, VIII. — (Montp., fol. 321 <sup>7</sup>; Chev. 21348.)

1. Louvain, 1889-1897, in-4<sup>o</sup>; quatre fascicules formant deux volumes in-8<sup>o</sup> (extrait des *Analytica Bollandiana*).

2. *Corr. stilla*. — 3. Texte dans De Coussemaker, p. 220. —

4. *Corr. O natio*. — 5. De Coussemaker, p. 218. — 6. *Ibid.*, p. 223. — 7. *Ibid.*, p. 223.

*O quam sancta, quam benigna*, IX. — (Montp., fol. 64; Chev. 13546.)

*Mors morsu*, X. — (Montp., fol. 58; Chev. 11701.)

*Lis hec ratio*, XI.

*Salve virgo rubens rosa*, XI. — (Chev. 18295.)

*Est il donc ensi*, XII. — (Montp., fol. 295 v°.)

*Crux forma penitentie*, XIII. — (Montp., fol. 75.)

*In omni fratre*, XIII. — (Montp., fol. 67<sup>1</sup>; Chev. 8713.)

*Ave gloriosa mater Salvatoris*, XIV. — (Chev. 1948.)

*Mens fidem seminat*, XV. — (Chev. 11461.)

*Beata viscera Marie*, XVI. — (Montp., fol. 82<sup>2</sup>; Chev. 2357.)

*Nobili precinitur vaticinio*, XVII. — (Montp., fol. 104 v°.)

*De penetratoribus*, XVIII.

*Maria maris stella*, XIX. — (Montp., fol. 89<sup>3</sup>; Chev. 13194.)

*Non orphanum te deseram*, XX. — (Montp., fol. 76; Chev. 12131.)

*Flos de spina rumpitur*, XXI. — (Montp., fol. 79<sup>4</sup>; Chev. 6406.)

*Non pepercit nato Deus*, XXII.

*Venditores labiorum*<sup>5</sup>, XXIII.

Je n'ai, que que nuns en die, XXIII. — (Montp., fol. 286.)

Je n'en puis mais se je, XXV. — (Montp., fol. 171 v°?)

Ne sai que je die, XXVI. — (Montp., fol. 235.)

Le jor.....<sup>6</sup> fu donch mors, XXVII.

1. *Ibid.*, p. 219. — 2. *Ibid.*, p. 217. — 3. *Ibid.*, p. 220. — 4. *Ibid.*, p. 235. — 5. Il existe une pièce rythmique, d'un caractère très profane, qui commence, par *Venditores labiorum*. Elle se trouve dans le ms. Egerton 274 (Musée britannique), entre les poésies du chancelier Philippe de Grève. Je l'ai publiée dans ma description de ce manuscrit, *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France*, p. 42. Elle se trouve encore dans le ms. Add. 3091 du Musée britannique (fol. 2) voy. *Romania*, VII, 100. C'est une satire dirigée contre les avocats. — 6. Il y a une déchirure dans le parchemin.

Ch ..... seans, XXVIII.<sup>1</sup>  
Ch ..... qui je sus, XXIX.  
Belle Ysabelos m'a mort, XXX.  
Hél resvelle toi, Robin, XXXI. — (Montp., fol. 297 v<sup>o</sup> 2.)  
Jolietement me tient, XXXII. — (Montp., fol. 283 v<sup>o</sup> 3.)  
Gabelers, dort bien, XXXIII.  
Or ai jé trop dormi, XXXIII. — (Ms. B. N. fr. 12786;  
Raynaud, *Rec. de motets*, II, 96.)  
Quant venra li miens amis, XXXV.  
Je me chevachay l'autrier, XXXVI.  
Mal batus longement, XXXVII. — (Montp., fol. 131.)  
Hé Diés! quant je remir, XXXVIII. — (Montp., fol. 125 et  
320.)  
Deduisant com fins amorous, XXXIX. — (Montp., fol. 200.)  
Hareu! hareu! je la voi, XL. — (Montp., fol. 133.)  
Ma loiautés m'a nusi, XLI. — (Montp., fol. 225 v<sup>o</sup>.)  
Ço sunt amouretes, XLII. — (Montp., fol. 326 v<sup>o</sup>.)  
Robins m'aime, XLIII. — (Montp., fol. 292.)  
Je matinat, XLIII. — (Montp., fol. 27 ou 282<sup>4</sup>?)  
Leis un boschet, XLV. — (Montp., fol. 282.)  
Lonc tans ai, XLVI. — (Montp., fol. 126 v<sup>o</sup> ou 341 v<sup>o</sup> 2.)  
Au tans d'esté que chil, XLVII. — (Montp., fol. 30.)  
Si com l'espinete voi, XLVIII.  
Hél bone amorete, XLIX.

1. Probablement la pièce *Chief bien seant*, Montp., fol. 280 v<sup>o</sup>.  
— 2. Seulement les trois premiers mots. — 3. Les trois premiers mots seulement dans ce ms., mais le texte complet se trouve dans le ms. Douce 139 (Bodleienne). Je l'ai publié, *Romania*, VII, 103. — 4. Les deux pièces auxquelles je renvoie ont pour premiers mots : *Par un matinet*, mais il s'agit plutôt de la seconde qui, dans le manuscrit de Montpellier comme ici, est suivie de la pièce *Lez un bosket*. — 5. Les deux pièces auxquelles je renvoie commencent de même.

Diex! comment porroes trover, L. — (Montp., fol. 313.)

Dame, alégiés ma grevanche, LI. — (Montp., fol. 332.)

Brunette cui j'ai mon, LII. — (Montp., fol. 125.)

Sire Dex, li dous mas, LII. — (Montp., fol. 188.)

Bone compaignie, LIII. — (Montp., fol. 52.)

Ne sai tant amor, LIIII.

(Cartulaire de l'archevêché de Besançon, p. 117. —  
Écriture du début du XIV<sup>e</sup> siècle).

P. MEYER.

---

#### FRAGMENT D'UN POÈME EN L'HONNEUR DE JÉSUS CHRIST

---

Sur une page blanche du mss. 774 (Catalogue Moli-  
nier) de la Bibliothèque Mazarine, à la suite de la  
*Summa* de Jean Belet, un ancien possesseur a écrit au  
XIV<sup>e</sup> siècle, en écriture cursive, les vers suivants qui  
paraissent être le début d'une poésie religieuse dont je  
ne connais pas d'autre exemplaire. Elle est en quatrains  
de vers décasyllatiques; le quatrième couplet, toutefois,  
a cinq vers. Tandis que les quatrains de vers alexan-  
drins sont extrêmement fréquents au moyen âge, ceux  
de vers de dix syllabes sont rares. Il y a, au v. 11, une  
rime bien imparfaite.

- I E! Jesucris, très debonnaire rois,  
Ki pour nous tous soufris mort en la crois  
Au vendredi ki en nom es benois,  
4 Pendus, cloés, comme lerres destrois;

- II Ki k'onkes a en lui point de raison  
Toi doit amer et siervir de cuer bon,  
S'il n'est mauvais et plains de traison,  
8 Et gracier et loer ton douç non.
- III E! cuers humains, entent k'a por toi fait  
Li rois des rois ki est dous et parfait,  
Ki ciel et terre et quanke dedens est,  
12 Et a s'image t'a fourmé et pourtrait !
- IV Premièrement ciel et terre crea,  
La mer et l'air et quanke sous ciel a ;  
Pour toi crea kanke ou monde a  
16 Et beneïst tout et mouteplia,  
Puis a s'image toi crea et fourma  
Et tout sougist a toi.

P. MEYER.

# TABLE DES MATIÈRES

## DU BULLETIN

DE LA

### SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1898

---

|                                                                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Statuts .....                                                                                                             | 5   |
| Règlement.....                                                                                                            | 9   |
| Liste des membres de la Société au 1 <sup>er</sup> juillet 1898.....                                                      | 13  |
| Liste des membres du Conseil d'administration.....                                                                        | 34  |
| Assemblée générale de la Société .....                                                                                    | 35  |
| Procès-verbaux des séances.....                                                                                           | 77  |
| Note sur le manuscrit de l' <i>Évangile de Nicodème</i> d'André<br>de Coutances, par M. G. Paris .....                    | 79  |
| Note sur un nouveau manuscrit de la traduction en vers<br>l' <i>Évangile de Nicodème</i> , par Chrestien, par M. P. Meyer | 81  |
| Fragment d'un manuscrit de l' <i>Escoufle</i> publ. par M. P.<br>Meyer .....                                              | 84  |
| Chanson française du XIII <sup>e</sup> siècle, publ. par M. P. Meyer.                                                     | 94  |
| Table d'un ancien recueil de chansons latines et fran-<br>çaises, publ. par M. P. Meyer.....                              | 95  |
| Fragment d'un poème en l'honneur de Jésus Christ, publ.<br>par M. P. Meyer.....                                           | 102 |

---

Le Puy, typographie R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

1885

*Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, t. II.

*L'Évangile de Nicodème*, trois versions rimées, publiées par MM. G. PARIS et A. BOS.

*Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery en vers ac-couplés*, publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par M. P. MEYER.

*Le Mystère du Viel Testament*, t. V.

1886

*Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN*, publiées par M. M. ROY, t. I.

*Le Roman de Merlin*, p. p. MM. G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II.

1887

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. V.

*Aymeri de Narbonne*, chanson de geste p. p. M. L. DEMAISON, t. I et II.

1888

*Le Mystère de saint Bernard de Menthon*, p. p. M. A. LECOY DE LA MARCHE.

*Les quatre ages de l'homme*, traité moral de PHILIPPE DE N-  
VARRE, p. p. M. DE FRÉVILLE.

*Le Couronnement de Louis*, chanson de geste, p. p. M. E. LANGLOIS.

1889

*Les contes moralisés de NICOLE BOZON*, p. p. Miss L. TOULMIN SMITH et M. P. MEYER.

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. VI.

*Rondeaux et autres poésies du x<sup>v</sup> siècle*, p. p. M. G. RAYNAUD.

1890.

*Le Roman de Thèbes*, p. p. M. L. CONSTANS, t. I et II.

1891

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, p. p. M. G. RAYNAUD, t. VII.

*Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN*, t. II.

*Le Mystère du Viel Testament*, t. VI.

1892

*Le Chansonnier Saint-Germain*, reproduction phototypique avec transcription, p. p. MM. P. MEYER et G. RAYNAUD, t. I.

1893

*Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VIII, voca-bulaire, par M. BONNARDOT.

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. VIII.

*Le Roman de Guillaume de Dole*, p. p. M. G. SERVOIS.

1894

*Le Roman de l'Escoufle*, p. p. MM. H. MICHELAN et P. MEYER.

*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. IX (*Le Miroir de Mariage*).

1895

*Le Roman de Guillaume de la Barre*, par Arnaut VIDAL DE CASTELNAUDARI, p. p. M. P. MEYER.

*Le Roman de Méliador*, par FROISSART, p. p. M. LONGNON, t. I et II.

1896

*La Prise de Cordres*, p. p. M. O. DENSUSIANU.

*Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN*, t. III.

*Les œuvres de GUILL. ALEXIS*, p. p. MM. E. PICOT et A. PIAGET, t. I.

1897

*L'Art de Chevalerie*, par JEAN DE MEUNG, p. p. M. U. ROBERT.

*Li Abrejançe de l'Ordre de Chevalerie* par JEAN PRIORAT, p. p. M. U. ROBERT.

*La Chirurgie de HENRI DE MONDEVILLE*, p. p. M. le D<sup>r</sup> BOS, t. I.

### OUVRAGES SOUS PRESSE :

*Le Roman de Méliador*, par FROISSART, p. p. M. LONGNON, t. III.  
*Les Narbonnais*, chanson de geste, p. p. M. H. SUCHIER, t. I et II.  
*Les Chansons de Gace Brulé*, p. p. M. G. HUET.  
*La Chirurgie* de HENRI DE MONDEVILLE, p. p. M. le Dr Bos, t. II.  
*Les œuvres de GUILL. ALEXIS*, t. II.  
*Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. X.  
*Orson de Beauvais*, chanson de geste, p. p. M. G. PARIS.

---

En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. GASTON RAYNAUD, administrateur de la Société, 2, rue de Saint-Pétersbourg, Paris.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées par mandat postal ou par chèque au nom de M. É. PICOT, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme fixe de 3 fr. 75 c. (3 shillings ou 3 marks) par an, qui devra être adressée par mandat postal à M. É. Picot, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c., et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.

*C. M.*

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES  
FRANÇAIS

BULLETIN. — 1899

1

---

**Le Puy, imprimerie de Régis Marchessou, boulevard Carnot, 23.**

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES  
FRANÇAIS

~~~~~  
VINGT-CINQUIÈME ANNÉE



PARIS
LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

—
1899

1899

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

1899. — N° 1.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

1899

OUVRAGES PUBLIÉS

1875

- Chansons françaises du xv^e siècle*, p. p. M. G. PARIS, avec la musique publiée par M. GEVAERT. (Épuisé.)
Les plus anciens monuments de la langue française, p. p. M. G. PARIS; album gr. in-folio contenant neuf planches en héliogravure.
Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, publiés par MM. G. PARIS, et U. ROBERT, t. I.
Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.
Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. II.
La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD.
Le Debat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of Englande and Fraunce*, compiled by John COKE, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

- Le Mistère du Viel Testament*, p. p. M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. (Publication faite aux frais de Mme la baronne J. de Rothschild.)
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.
Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

- La Chronique du Mont-Saint-Michel*, publiée par M. S. LUCE, t. I.
Le Mistère du Viel Testament, t. II.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.
La Chanson d'Élie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. II.
Dauwel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881

- Le Mistère du Viel Testament*, t. III.
La Vie de saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. BOS.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VI.
MARTIAL D'Auvergne, *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*, publié par M. A. DE MONTAIGLON.

1882

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. III.
Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.
Le Mistère du Viel Testament, t. IV.

1883

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VII.
Le Dit de la Panthère d'amours, par NICOLAS DE MARGIVAL, p. p. M. H. TODD.
La Chronique du Mont-Saint-Michel, t. II.

1884

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, publiées par M. H. SUCHIER, t. I.
La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. J. COURAYE DU PARC.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IV.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

STATUTS

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs des

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1^{er} janvier 1875.

RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

Des séances.

ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

ART. 2.

Le Conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

Du président et des vice-présidents.

ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

Du secrétaire.

ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

De l'administrateur.

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

Des publications de la Société.

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin ; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux

un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

Du trésorier et de la commission de comptabilité.

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société. Il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en Conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité, nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février,

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1^{er} JUILLET 1899

MEMBRES FONDATEURS

BONNARDOT (François), [44].	† RICHARD (Éd.), [237].
† BORDIER (Henri), [4].	† RÆDERER (L.), [452].
DIDOT (Alfred), [408].	ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112].
LABORDE (marquis J. de), [15].	ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113].
† LAMARLE (A.), [261].	ROTHSCHILD (baron Henri de), [643].
LAURENÇON (Léon), [208].	† ROTHSCCHILD (baron James de), [31].
LE PILEUR (Dr Louis), [388].	† SCHEFER (Charles), [466].
† LOWELL (J.-R.), [401].	† WAILLY (Natalis de), [2].
MEYER (Paul), [21].	
† PANNIER (Léopold), [25].	
PARIS (Gaston), [26].	
† QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30].	

MEMBRES PERPÉTUELS

† ANDOUILLE (A.), [171].	BOURMONT (comte Amédée de), [565].
† ANDRÉ (Édouard), [131].	† BRADSHAW (H.), [343].
† ARON-DUPERRET (H.), [147].	CALDERON (Th.), [284].
AVRIL (baron Adolphe d'), [556].	CHÉVRIER (Maurice), [571].
BALSAN (Ch.), [247].	CLOETTA (W.), [670].
BATIOUSKOF (Th.), [634].	† COLMET D'ANGE (Gabriel), [118].
† BAUDRY (F.), [3].	CORNU (J.), [56].
BERNON (baron de), [624].	† DIDOT (Ambroise-Firmin), [8].
BETHMONT (D.), [698].	FAGNIEZ (Gustave), [345].
† BONNEFONT (L.), [204].	† FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].
Bos (le Dr), [154].	FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596].

- FURNIVALL (Fr.-J.), [37].
† GUERLE (de), [533].
† HAVET (Julien), [45].
HAVET (Louis), [46].
JEANROY (A.), [635].
JORET (Charles), [276].
KER (William P.), [667].
LALLEMENT (J.), [309].
LANGLOIS (E.), [607].
LELONG (Eug.), [223].
LÉVY (Émile), [589].
LIMMINGHE (comte de), [486].
LISTER (J.-L.), [355].
LONGNON (Auguste), [17].
† LUCE (Siméon), [18].
† MARCHESOU (Pierre), [410].
MARCHESOU (Régis), [649].
MARIN, [288].
MASSON (Georges), [89].
METMAN (Étienne), [371].
MEYER (Paul), [21].
MOCATTA (Fred.), [637].
† MONTAIGLON (A. de), [24].
MOREL-FATIO (Alfred), [210].
MURET (Ernest), [612].
NAVILLE (Louis), [281].
† NICOL (H.), [42].
OMONT (Henry), [590].
PARIS (Gaston), [26].
† PARIS (Paulin), [1].
PÉLICIER (Paul), [611].
† PERRET (Michel), [621].
PIAGET (Arthur), [632].
PICOT (Émile), [29].
POINSIGNON (J.), [248].
RAJNA (Pio), [296].
REUSS (Rod.), [184].
RITTER (Eug.), [202].
ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111].
ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114].
ROTHSCHILD (baron Henri de), [643].
† ROUZAUD (Auguste), [525].
ROY (Maurice), [583].
SAISSET (Paul de), [517].
SERVOIS (Gustave), [578].
SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459].
STIMMING (Dr Albert), [321].
SUCHIER (A.), [164].
SUDRE (L.), [659].
† SUNDBY (Thor), [323].
TEMPLIER (Armand), [384].
THURNEYSSEN (Dr), [585].
TOBLER (Adolf), [60].
TODD (Henry A.), [613].
† URBAIN (Fr.), [217].
TOYNBEE (Paget), [608].
VAN HAMEL (A. G.), [598].
VIENNOT (W.), [591].
† VILLEMESANT (H. de), [307].
WAHLUND (C.), [447].
† WEBER (Dr Alfred), [396].
WECHSSLER (Ed.), [676].
WESSELOFSKI (Alex.), [446].
WULFF (Fr.), [569].

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

- ABERDEEN** (Bibliothèque de l'Université d'), [690], Écosse; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- ADALBERT COLLEGE** [701], à Cleveland, Ohio (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- ALGER** (Bibliothèque universaire d'), [588]; correspondant M. Ruff, libraire, à Alger.
- AMOURS** (F.), [593], professeur de français, High School, Glasgow, Écosse.
- AMSTERDAM** (Bibliothèque de l'Université d'), [340]; correspondant M. J. Müller, libraire à Amsterdam.
- ANCONA** (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE** (H. d'), [479], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.
- ARCHIVES** du département du Nord, Lille, [431]; aux soins de M. Jules Finot, archiviste.
- ARCHIVES NATIONALES** (Bibliothèque des), à Paris [669]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- ARMITAGE** (Rev. Fr.), [274], 29, Holywell street Oxford.
- ARSENAL** (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- ASHER**, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (7 *exemplaires*).
- ASTOR LIBRARY**, [458], à New-York; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- ATHENÆUM** (Bibliothèque de l'), [708], à Boston; correspondant M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 *bis*.

1. Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.

- AUBINEAU (Joseph), [271], rue du Cherche-Midi, 23.
- AUBRY (Pierre), [697], ancien élève de l'École des Chartes, avenue de Villiers, 17.
- AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.
- AVIGNON (Bibliothèque municipale et Musée Calvet, à) [650].
- AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue de La Trémoille, 22 (membre perpétuel).
- BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58]; corresp. M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BALE (Séminaire des langues romanes à l'Université de), [651]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).
- BALTIMORE (John-Hopkins University, à), États-Unis d'Amérique, [554]; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 bis.
- BANGOR (Bibliothèque de l'University College, à), Pays de Galles, [674]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BARTHÈS et LOWELL [269], chez Dulau et C^{ie} libraires, Soho square à Londres; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- BATIOUSKOF (Th.), [634], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg (membre perpétuel), correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- BAUDOUIN-BUGNET (Maurice), [675], juge au tribunal de Barsur-Seine (Aube).
- BEAU (Gabriel), [560], boulevard Raspail, 207.
- BÉDIER (Joseph), [672], maître de conférences à l'École normale supérieure, avenue Bosquet, 52.
- BELFAST (Queen's College à), Irlande [492]; correspondant M. Welter, rue Bonaparte, 59.
- BÉMONT (Charles), [298], docteur ès lettres, Directeur adjoint à l'École des Hautes-Etudes, rue de Condé, 9.
- BERLIN (Bibliothèque de l'Université de), [155]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saint-Pères, 15.

BERNE (Bibliothèque cantonale de), [628]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

BERNON (baron de), [624], docteur en droit, rue des Saints-Pères, 3 (membre perpétuel).

BESANÇON (Bibliothèque universaire de), [383]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

BETHMONT (Daniel), [698], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Louis David, 17 (membre perpétuel).

* **BÉTHUNE** (baron François de), [702], place de l'Université, à Louvain; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE, [456], au Collège Romain, Rome; correspondant M. Loescher, libraire à Rome.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris.

BOCHER [252], professeur à l'Université Harvard, Cambridge, Mass., Etats-Unis d'Amérique; correspondant, M. Lemoigne, libraire, 1, rue Bonaparte, 12.

BODINIER (Guillaume), [329], avocat, rue Tarin, 2, Angers.

BONN (Bibliothèque de l'Université de), [536]; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.

BONN (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [617]; correspondant M. F. Cohen, libraire à Bonn.

* **BONNARDOT** (François), [44], conservateur de la Bibliothèque de Verdun (Meuse) (membre fondateur).

BORDEAUX (Bibliothèque universitaire de), [646]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

Bos (Dr Alph.), [154], boulevard de la Magdeleine, 210 Marseille (membre perpétuel).

BOSTON (Bibliothèque publique de), [441]; États-Unis; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 bis.

BOUCHER (Aug.), [362], ancien élève de l'École normale supérieure, directeur du *Journal du Loiret*, rue du Bœuf-Saint-Paterne, 24, Orléans.

BOUCHERIE (Adhémar), [582], chef de bataillon en retraite, rue Saint-Gelais, 18, Angoulême.

BOUCHET (Émile), [610], rue de Paris, 1, Dunkerque.

- BOURDILLON (F. W.), [653], Buddington, Midhurst (Sussex); correspondant M. Nutt, libraire à Londres.
- BOURMONT (comte Amédée de), [565], ancien élève de l'École des Chartes, rue de Las-Cases, 24 (membre perpétuel).
- BRERA (Bibliothèque nationale), à Milan, [600]; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUNOT (F.), [594], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris, boulevard Saint-Michel, 105.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573]; correspondant M. Jouan, libraire à Caen.
- CALDERON (Th.), [284], rue Royale, 24 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367]; correspondant M. le Soudier, libraire, boulevard St-Germain, 176.
- CANFIELD (Arthur G.), [636], professeur de français à l'Université de Lawrence, Kansas, Etats-Unis d'Amérique : correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- CASATI (Charles), [558], conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, rue Alfred de Vigny, 16.
- CAYROU (Paul), [605], rue de Bécon, 71, Courbevoie (Seine).
- CHABANEAU (Camille), [94], correspondant de l'Institut, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Voltaire, 9.
- CHARAVAY (Ét.), [422], libraire, rue de Furstenberq, 4.
- CHAVANE (P.), [328], place Darcy, 16, Dijon (Côte-d'Or).
- CHAZAL (L.), [233], caissier payeur central du Trésor, boulevard Saint-Michel, 37.
- CHETHAM LIBRARY, [639], à Manchester; correspondant M. Nutt, libraire à Londres.
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).
- CHICAGO (Université de), [700], *Romance Language department*; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

- CHRISTIANIA** (Bibliothèque de l'Université de), [618]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- CLAUDIN** (A.), [234], libraire, rue Dauphine, 16.
- CLÉDAT** (Léon), [616], doyen de la Faculté des Lettres de Lyon, rue Molière, 29, à Lyon.
- CLERMONT-FERRAND** (Bibliothèque universitaire de), [641]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- CLOETTA** (W.), [670], professeur à l'Université de Iena (membre perpétuel), correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- COLUMBIA** (Bibliothèque de l'Université de), [692], Missouri, Etats-Unis d'Amérique, correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- COLUMBIA UNIVERSITY** (Bibliothèque de), [677], à New-York ; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- CONSTANS** (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).
- COPENHAGUE** (Bibliothèque de l'Université de), [687]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- COPENHAGUE** (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- CORMENIN** (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- CORNELL UNIVERSITY** [660], Ithaca, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, rue de Rennes, 76.
- CORNU** (J.), [56], professeur à l'Université allemande de Prague, Bohême, (membre perpétuel).
- COULET** (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- COURAYE DU PARC** (Joseph), [562], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 79.
- COURCEL** (Valentin de), [369], rue de Vaugirard, 20.
- CROUSLÉ**, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Claude Bernard, 58.
- DARESTE** (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller à la Cour de Cassation, quai Malaquais, 9.
- DARMSTADT** (Bibliothèque grand-ducale de), [665]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- DASPIT DE SAINT-AMAND**, [511], La Réole, Gironde.

- DAVID (M^{me} veuve), [657], rue des Saints-Pères, 81.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès lettres, rue de Monceaux, 52.
- DELBOLLE (A.), [481], professeur honoraire de l'Université, à Grandcourt, par Londinières, Seine-Inférieure.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8.
- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, archiviste de la ville de Reims, rue Nicolas Perseval, 21, Reims.
- DENSUSIANU (Ovide), [693], Strata regala, Bucarest (Roumanie).
- DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- DJON (Bibliothèque de la Faculté des lettres de), [695]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, avenue de Villiers, 98.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du Préfet de police.
- DUPONT (Paul), [668], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lille, rue d'Anjou, 4, Lille.
- DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, Wakefield, Angleterre; correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres, et M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, [121], rue d'Ulm, 45, correspondant M. Fontemoing, libraire, rue Legoff, 4.
- ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE (Bibliothèque de l'), [710], avenue de l'Observatoire, 4.
- EICHTHAL (Eugène d'), [207], boulevard Malesherbes, 144.
- FAGNIEZ (Gustave), [345], Meudon, Seine-et-Oise (membre perpétuel).
- FALK fils, [706], libraire, 15-17, rue du Parchemin, Bruxelles.
- FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, Montpellier.
- FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37.

- FLAMARE (Henri de), [633] archiviste de la Nièvre, rue de Prunevaux, 2, à Nevers,
- FLORENCE (Bibliothèque nationale de), [629], correspondants MM. Bocca frères, libraires à Florence.
- FÆRSTER (Wendelin), [41], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. Fr. Cohen, libraire à Bonn.
- FOULD (Léon), [529], Cours-la-Reine, 38.
- FOURNIER (Dr Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue de Miromesnil, 77.
- FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], château de Bizanos, par Pau (Basses-Pyrénées).
- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Cassette, 12 (membre perpétuel).
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].
- FRIEDWAGNER (Dr Mathias), [709] Schopenauerstrasse, 2, Vienne (Autriche).
- FURNIVALL (Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).
- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428], correspondant M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GEROLD et Cie, [615], libraires à Vienne (Autriche), (2 exemplaires); correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- GEVAERT (Aug.), [63], membre de l'Institut, directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIessen (Bibliothèque de l'Université de), [654]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GILLIÉRON (J.), [468], directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, place de la République, 2, à Levallois-Perret.
- GIRTON COLLÈGE (Bibliothèque de), [699], près Cambridge, Angleterre; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- GOtha (Bibliothèque grand-ducale de), Allemagne, [86]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

- GOTHEMBOURG** (Bibliothèque de l'Université de), Suède [645]; correspondant, M. Brokhaus, rue Bonaparte, 17.
- GÖTTINGUE** (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [656]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GRATZ** (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465].
- GRENOBLE** (Bibliothèque municipale de), [82]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GRENOBLE** (Bibliothèque universitaire de), [595]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GRÆBER** (G.), [485], professeur à l'Université de Strasbourg; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GUIFFREY** (J.-J.), [381], membre de l'Institut, directeur de la manufacture des Gobelins, avenue des Gobelins, 42.
- HALLE** (Bibliothèque de l'Université de), [567]; correspondant M. A. Schulz, rue de la Sorbonne, 4.
- HAMBOURG** (Bibliothèque de la ville de), [103; correspondant M. Lucas Gräfe, libraire, Rathhausmarkt, 15, Hambourg.
- HARRASSOWITZ** (Otto), [681], libraire à Leipzig.
- HARVARD COLLEGE** (Bibliothèque de), [229], à Cambridge, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- HATZFELD** (Ad.), [14], ancien professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue de l'Odéon, 7.
- HAVET** (Louis), [46], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Opéra, 5 (membre perpétuel).
- HAVRE** (Bibliothèque municipale du), [644]; correspondant M. Bourdignon fils, libraire, place Gambetta, 19, le Havre.
- HAYEM** (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG** (Bibliothèque de l'Université de), [570]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- HÉRON** (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
- HERTZ** (Wilhelm), [462], à Munich; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- HOCK** (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles Belges, à Liège.
- HODGES, FOSTER et C^{ie}**, [317], libraires à Dublin; correspondant MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres, et M. Le

- Soudier**, libraire, boulevard Saint-Germain, 176 (2 *exemplaires*).
- HUET** (G.), [638], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Spontini, 13.
- HUGUET** (Edmond) [661], maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen, rue Basse, 17, à Caen; correspondant M. Henri Huguet, rue Cardinal-Lemoine, 71.
- HÉNA** (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [671]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- JARNIK** (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.
- JEANROY** (A.), [635], chargé de cours à la Faculté des Lettres de Toulouse, rue Saint-Joseph, 43, Toulouse (membre perpétuel).
- JOLIVALD** (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck, Lorraine, correspondant M. Pierre Jolivald, boulevard Saint-Marcel, 28.
- JONQUIÈRE** (J.), [126], boulevard Émile Augier, 10.
- JORET** (Charles), [276], correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, Bouches-du-Rhône (membre perpétuel).
- JOUON** (Fréd.), rue Clisson, 2, Rennes.
- KEIDEL** (George C.), [691], John Hopkins University, Baltimore, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- KER** (William P.), [667], Gower street, 95, Londres; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- * **KERMAINGANT** (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL** (Bibliothèque de l'Université de), [592].
- KING'S COLLEGE** (Bibliothèque de), [620], à Cambridge, Angleterre; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- KING'S INNS LIBRARY**, [290], Henrietta Street, Dublin; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- * **LABORDE** (marquis J. de), [15], quai d'Orsay, 25 (membre fondateur).

- LA BORBERIE** (Arthur de), [427], membre de l'Institut, ancien député, à Vitry; correspondant M. L. Delisle, rue des Petits-Champs, 8.
- LAFENESTRE** (Georges), [191], membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, avenue Lakanal, Bourg-la-Reine (Seine).
- LA GERMONIÈRE** (Éd. de), [88], place Vendôme, 20.
- LA HAYE** (Bibliothèque royale de), [704]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- LAIR** (J.), [74], ancien élève de l'École des Chartes, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.
- LALLEMENT** (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).
- LAMY** (Ernest), [584], boulevard Haussmann, 113.
- LANGLOIS** (E.), [607], professeur à la Faculté des lettres de Lille, rue d'Artois, 11, Lille (membre perpétuel).
- LAURENÇON** (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, avenue du Trocadéro, 21, (membre fondateur).
- LAUSANNE** (Bibliothèque cantonale de), [655]; correspondant M. Payot, libraire à Lausanne (Suisse).
- LE BLONDEL**, [461], libraire à Meaux, Seine-et-Marne.
- LECESNE** (Henri), [304], imprimeur à Châteaudun.
- LEIPZIG** (Bibliothèque de l'Université de), [537].
- LELONG** (Eug.), [223], archiviste-paléographe, rue Monge, 59, (membre perpétuel),
- LÉO** (Auguste), [684], rue Raynouard, 9.
- * **LE PILEUR** (Dr Louis), [388], rue de l'Arcade, 15 (membre fondateur).
- LEROY-BEAULIEU** (Anatole), [150], membre de l'Institut, rue Pigalle, 69.
- LEVY** (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, Bade (membre perpétuel); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- LIÈGE** (Bibliothèque de l'Université de), [51]; correspondant M. Demarteau, libraire à Liège.
- LILLE** (Bibliothèque des Facultés catholiques, à), [382]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

- LILLE** (Bibliothèque Universitaire de), [642]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- LIMMINGHE** (comte de), [486], au château de Grèves, par Namur; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1 (membre perpétuel).
- LISIEUX** (Bibliothèque municipale de), [53], Calvados.
- LISTER** (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax, Angleterre. (membre perpétuel).
- LIVERPOOL** (Bibliothèque de l'University College, à), [686]; correspondant M. Nutt, libraire à Londres.
- LONGNON** (Auguste), [17], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Bourgogne, 50 (membre perpétuel).
- LUND** (Bibliothèque de l'Université de), [627]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- LYON** (Bibliothèque universitaire de), rue de l'Hôtel-de-Ville, [464], correspondant M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MADISSON** (Bibliothèque de l'Université de), [679], Wisconsin, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MANDROT** (Bernard de), [76], ancien élève de l'École des Chartes, avenue du Trocadéro, 42.
- MANS** (Bibliothèque municipale du), [257]; correspondant M. Pellechat, par M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- MARANDE** (A.), [602], place de l'Hôtel-de-Ville, 28, Le Havre.
- MARBOURG-en-Hesse**, (Bibliothèque de l'Université de), [211]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARBOURG-en-Hesse** (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARCHESSOU** (Régis), [649], imprimeur au Puy, Haute-Loire (membre perpétuel).
- MARIN**, [288], Bühl, par Guebwiller (Alsacé), (membre perpétuel).
- MARTY-LAVEAUX** (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue Pelletan, 19, Vitry-sur-Seine.
- MASSON** (Georges), [89], libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 120 (membre perpétuel).

- MATHIEU** (282), à Thouars (Deux-Sèvres).
- MÉLY** (Fernand de), [606], rue Clément-Marot, 10.
- METMAN** (Étienne), [371], avocat, place Saut-Michel, 25, Dijon (membre perpétuel).
- * **MEYER** (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, avenue de La Bourdonnais, 16 (membre fondateur et perpétuel).
- MEYER-LÜBKE** (Wilhelm), [631], professeur extraordinaire à l'Université de Vienne.
- MICHIGAN** (Bibliothèque de l'Université de), [664], Ann Arbor, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MIDDLETOWN** (The library of Wesleyan University), Connecticut [647]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MINNEAPOLIS** (Bibliothèque de l'Université de), [666], Minnesota, Etats-Unis d'Amérique.
- MOCATTA** (Fred.), [637], Connaught Place, 9, Londres (membre perpétuel).
- MONTAUD** (Maurice de), [705], avocat, juge suppléant, rue Régale, 3, Nîmes.
- MOREL-FATIO** (Alfred), [210], secrétaire de l'Ecole des Chartes, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes-Etudes, rue du Cardinal-Lemoine, 20 (membre perpétuel).
- MOURAVIT** (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, Aix-en-Provence; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH** (Bibliothèque de la Cour à), [301]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- MUNICH** (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- MUNSTER** (Bibliothèque Paulina, à), Westphalie, [333] correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- MURET** (Ernest), [612], professeur à l'Université de Genève, rue Pierre Fatio, 15, Genève, (membre perpétuel).
- MUSÉE CONDÉ**, [703], à Chantilly (Oise).
- MUSSAFIA** (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, profes-

- seur à l'Université de Vienne; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NAVILLE (Louis), [281], cours des Bastions, 15, Genève; correspondant M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, 5, (membre perpétuel).
- NEUMANN (Fr.), [538], professeur à l'Université de Heidelberg; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- NEWCASTLE UPON TYNE, (The Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.
- NEW-YORK PUBLIC LIBRARY, [458], à New-York; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saint-Pères, 15.
- NEW-YORK STATE LIBRARY, [663], Albany, États-Unis d'Amérique, correspondant M. Stechert, rue de Rennes, 76.
- NOORDHOFF, [662], libraire à Groningue (Pays-Bas); correspondant M. Albert, rue Favart, 6.
- NOVATI (Francesco), [625], professeur à l'Université de Milan, Borgonuovo, 18, Milan.
- NUTT (D.), [273], 270, Strand, Londres; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain (2 exemplaires).
- NYROP (Kr.), [488], professeur à l'Université de Copenhague, Rathsacksvei, 1, Copenhague; correspondants MM. Groux et C^{ie}, cour du Commerce, 17.
- OMONT (Henry), [590], conservateur-adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, 30, Passy-Paris (membre perpétuel).
- OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PANGE (comte Maurice de), [604], rue de Murillo, 8.
- PARIS (Gaston), [26], membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles lettres), administrateur du Collège de France, président honoraire de la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes Etudes, au Collège de France, (membre fondateur et perpétuel).
- PARKER et C^{ie}, [500], libraires à Oxford (2 exemplaires); corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École des Hautes-Etudes ecclésiastiques, place du Château, à Angers.

- PASSY (Louis), [240], membre de l'Institut, député, rue de Clichy, 45.
- PASTEUR (Adolphe), [435], villino Pasteur, San Remo, Italie.
- PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore, États-Unis ; correspondant M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 bis.
- PÉLICIER (Paul), [611], archiviste du département de la Marne, Châlons-sur-Marne (membre perpétuel).
- PÉRIER (Ferdinand), [275], rue d'Erlanger, 20.
- PETIT DE JULLEVILLE (L.), [27], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Eblé, 6.
- PIAGET (A.), [632], professeur à l'Académie de Neuchâtel, rue de l'Orangerie, 8, Neuchâtel, Suisse (membre perpétuel).
- PICOT (Émile), [29], membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135 (membre perpétuel).
- PICOT (Georges), [183], secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Pigalle, 54.
- POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, Le Havre (membre perpétuel).
- PORQUET, [419], libraire, quai Voltaire, 1.
- PRAROND (Ernest), [460], à Abbeville.
- PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496] ; correspondant M. Koehler, libraire à Leipzig.
- RAHIR, [707], libraire, passage des Panoramas, 55.
- RAJNA (Pio), [296], professeur à l'Institut des études supérieures à Florence, via Cavour, 84, Florence (membre perpétuel).
- RATH, [680], libraire à Buda-Pest.
- RAYNAUD (Gaston), [79], bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Saint-Pétersbourg, 2. (2 exemplaires).
- RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, Angoulême.
- RENNES (Bibliothèque universitaire de), [619] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- REUSS (Rod.), [184], rue Albert Joly, 52, Versailles (membre perpétuel).

- RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, rue du Mont-de-Sion, 4, Genève (membre perpétuel; correspondant M. Schlachter, libraire, rue de l'Eperon, 5.
- ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, avenue Quihou, 30, Saint-Mandé, Seine.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], membre de l'Institut, rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).
- * ROTHSCCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg Saint-Honoré, 33 (membre fondateur).
- * ROTHSCCHILD (baron Edmond de), [113], rue du Faubourg Saint-Honoré, 41 (membre fondateur).
- ROTHSGHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).
- * ROTHSCCHILD (baron Henri de), [643], avenue de Friedland, 38 (membre fondateur et perpétuel).
- ROTHSCCHILD (Bibliothèque publique Charles de), [696], à Francfort-sur-le-Mein.
- ROY (Maurice), [583], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Bellechasse, 31 (membre perpétuel).
- RUPALLEY (Ern.), [499], rue Lafayette, 13.
- SAISSET (Paul de), [517], avenue Victor Hugo, 44 (membre perpétuel).
- SALMON (A.), [640], avenue des Gobelins, 12.
- SALVERDA DE GRAVE (Jean-Jacques), [689], à la Haye; correspondant M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- SERVOIS (Gustave), [578], directeur des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60 (membre perpétuel).
- SHELDON (E. S.), [648], Hurlbert Street, 27, Cambridge, Massachusetts, États-Unis d'Amérique.
- SIMMEL ET C^{ie}, [683], libraires à Leipzig (3 exemplaires).
- SMITH (Miss Lucy Toulmin) [459], 1, Park Terrace, Oxford (membre perpétuel).
- SØDERHJELM (W.), [622], professeur à l'Université de Helsingfors, Finlande; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- SOREL (A.), [409], membre de l'Institut, (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), secrétaire général du Sénat, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques au palais de la Présidence du Sénat.

- STENGEL** (Edm.), [213], professeur à l'Université de Greifswald; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STIMMING** (Dr Albert), [321], professeur à l'Université de Göttingue, Allemagne (membre perpétuel); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STOCKHOLM** (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- STRASBOURG** (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- STRASBOURG** (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [404]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STRAUS** (Émile), [106], avocat, boulevard Haussmann, 134.
- SUCHIER** (H.), [164], professeur à l'Université de Halle (membre perpétuel).
- SUDRE** (L.), [659], professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, 24 (membre perpétuel).
- TALBERT** (F.), [107], professeur à La Flèche; corr. M. Fontemoing, libraire, rue Legoff, 4.
- TEMPIER** (D), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.
- TEPLIER** (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- THOMAS** (Antoine), [524], chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris, rue Léopold-Robert, 10.
- THOMPSON** (Sir E. Maunde), [193], correspondant de l'Institut, directeur du Musée Britannique, Londres, correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres, et M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- THURGOVIE** (Bibliothèque du canton de), [694], à Frauenfeld, Suisse; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- THURNEYSSEN** (Dr R.), [585], chargé de cours à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (membre perpétuel); correspondant la librairie Bouillon, rue Richelieu, 67.
- TOBLER** (Adolf), [60], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Berlin, Kurfürstendamm, 25, Berlin W. (membre perpétuel); correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

- TODD (H.-A.), [613], Columbia College, New-York, États-Unis d'Amérique, (membre perpétuel).
- TORONTO (Bibliothèque de l'Université de), Canada, [638], correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597.]
- TOYNBEE (Paget), [608], Dorney Wood, Burnham, Bucks, Angleterre, (membre perpétuel); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471]; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [566]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- URICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich, Suisse.
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501]; corresp. M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], bibliothécaire de l'Université de Gand, Belgique.
- VAN HAMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à l'Université de Groningue, Pays-Bas (membre perpétuel).
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202 (membre perpétuel).
- VOGÜÉ (le marquis de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.
- VOLLMÖLLER (Karl), [363], Wienerstrasse, 25, à Dresde; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- WAHLUND (C.), [447], professeur honoraire à l'Université d'Upsal (Suède) (membre perpétuel).
- WATKINSON LIBRARY [685], à Hartford, Connecticut, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- WAROCQUÉ (Raoul), [626], 45, avenue des Arts, Bruxelles.
- WECHSSLER (Édouard), [676], Karlsstrasse, 7, Halle-sur-Saale; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- WEIMAR (Bibliothèque de), [153], Allemagne; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

WELTER (H.), [723], libraire, rue Bonaparte, 59.

WESSELOFSKY (Alex.), [446], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg (membre perpétuel).

WHITE (George), [40], Ashley House, Epsom, Angleterre.

WILLEMS (A.), [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, Bruxelles.

WULFF (Fr.), [569], professeur agrégé à l'Université de Lund, Suède : correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).

YALE UNIVERSITY, [415], à New-Haven, États-Unis d'Amérique ; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.

ZURICH (Bibliothèque cantonale de), Suisse, [553].

LISTE DES MEMBRES
DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION
POUR L'ANNÉE 1899

MM. AVRIL (baron d').	MM. MURET.
BÉDIER.	PARIS.
BONNARDOT.	PETIT DE JULLEVILLE.
BRUNOT.	PICOT (É).
DIDOT.	RAYNAUD.
HUET.	ROBERT.
LABORDE (Marq ^{is} de).	ROTHSCHILD (Bon E.
LELONG.	de).
LONGNON.	ROY.
MARTY-LAVEAUX.	SERVOIS.
MEYER.	SUDRE.
MOREL-FATIO.	THOMAS.

<i>Président</i>	MM. BONNARDOT.
<i>Vice-présidents</i>	PARIS, AVRIL (baron d').
<i>Administrateur</i>	RAYNAUD.
<i>Secrétaire</i>	MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i> ...	HUET.
<i>Trésorier</i>	Baron E. DE ROTHSCHILD.
<i>Trésorier-adjoint</i>	PICOT (E).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Tenue à l'École des Chartes, le 23 février 1899.

Présidence de M. PARIS, vice-président.

M. Bonnardot, président, étant absent de Paris, s'excuse de ne pouvoir venir présider la séance.

Nouveaux membres : M. Rahir, libraire, à Paris ; M. le Dr Friedwagner, Schopenhauerstrasse, 2, à Vienne (Autriche) ; la bibliothèque de l'Athenæum, à Boston ; la bibliothèque de l'École de pharmacie à Paris.

État des impressions : *Gace Brulé*, trois feuilles tirées, feuille 4 en placards. — *La Chirurgie*, de Henri de Mondeville, t. II, quinze feuilles tirées, feuille 16 en placards. — *Guillaume Alexis*, t. II, feuille 1 en placards. — *Eustache Deschamps*, t. X, 4 feuilles en pages. — *Orson de Beauvais*, sept feuilles tirées, le commencement de la feuille 8 (fin du texte) en placards.

Le tome III de *Meliador* n'a fait aucun progrès, non

plus que les *Narbonnais*. M. Suchier fait espérer le prompt achèvement de ce dernier ouvrage.

Proposition de publication : Par MM. L. Delisle et P. Meyer, d'une édition en fac-simile phototypique du ms. 403 du fonds français de la Bibliothèque nationale, contenant une ancienne version française, accompagnée d'un commentaire, également français, de l'Apocalypse. Ce manuscrit est orné de très belles miniatures. Il est d'origine anglaise et a fait partie de la Librairie de Charles V. L'édition se composera d'un volume de planches et d'un volume de texte. Renvoi à une commission composée de MM. Bédier, Paris et Thomas.

NOTICE DU MS. BIBL. NAT. FR. 25439

(LA BIBLE D'HERMAN DE VALENCIENNES, LA VENGEANCE DE JÉRUSALEM; EXTRAITS DE LA VIE DES PÈRES; ROMAN DE CONFESSION.)

Le ms. Bibl. nat. fr. 25439 (ancien La Vallière 87) est un gros livre en parchemin (224 feuillets) ayant à peu près le format d'un in-8° ancien (18 cent. sur 14), et écrit d'une écriture cursive assez négligée de la seconde moitié du xiii^e siècle. Il a été fort médiocrement décrit dans le *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, par G. de Bure, où il figure sous le n° 2714 B. C'est qu'en effet les divers poèmes qu'il contient se suivent sans que, bien souvent, aucun signe indique le commencement d'un nouvel ouvrage. De sorte que, pour quiconque n'est pas très versé dans la connaissance de notre ancienne poésie, il est à peu près impossible de dresser la liste exacte des ouvrages qu'il renferme. De plus, entre ces ouvrages se trouve la *Bible* d'Herman de Valenciennes. Or, on ne peut décrire une copie de ce poème sans d'abord connaître toutes les autres. La notice qui suit ne sera donc pas jugée superflue.

Je ne sais rien de l'histoire du manuscrit antérieurement à son entrée dans la bibliothèque du duc de La Vallière. Les caractères de la langue indiquent l'est de la France, et plus spécialement la Lorraine.

1. La Bible, d'HERMAN DE VALENCIENNES. Ce titre de

Bible est conventionnel et ne doit pas faire illusion¹. Il est à peine besoin de rappeler que le poète ne s'est nullement proposé de mettre toute la Bible en vers français². Début :

Romans de sapïence, c'est la paors de Deu,
Qui fit et ciel et terre et fu au tens ebreu;
Anges fit et archanges, mont³ les mist an haut leu.
Nous trouvons an escrit, en latin, en esbreu (*sic*).
Partie en trabucha en .j. mont malvais leu,
Car il voldrent regner, tolir lou regne Deu.

Le premier vers présente la même faute que le ms. de Chartres (*Bulletin*, 1894, p. 45) : *Romans* au lieu de *Comenx*. Elle n'est pas spéciale à ces deux manuscrits. Plusieurs copistes ont pu, indépendamment les uns des autres, faire une correction maladroite, ne se rappelant point le verset du Psautier (CX, 10) et de l'Ecclésiastique (I, 16) : *Initium sapientiæ timor Domini*. Il y a peut-être eu, à l'origine, une erreur du rubricateur, qui aura mis *R* au lieu de *C*.

Le nom du poète est souvent corrompu dans les manuscrits. Il l'est ici :

Ce nous dit danz *Hernauz*, ce est parole voire. (*Fol.* 7)

Et plus loin :

Clers sui povres de sens, si sui .j. josnes hom, (*Fol.* 29^{vo})
Nez suis de Valancienes, *Hernaut* m'apele l'om.

1. Il se trouve dans quelques manuscrits, par exemple, dans B. N. fr. 2162.

2. Voy. *Bulletin*, 1894, p. 48.

3. Ms. *ml't* ; c'est l'abréviation reçue ; mais quand le mot est entier il est écrit *mont*, très lisiblement, par ex. au cinquième vers.

Cette partie du poème s'arrête, comme en divers autres manuscrits ¹, à la laisse :

Il ne demora gaires, ice trovons lisant, (fol. 65 v°)
Qu'il vint en Bethanie touz les enfers senant.

.
« Biaux sires, n'as [tu] cure de la poigne qu'ai grant ?
« Ma suers que je ci voi te va mont regardant.

Vient ensuite la Passion, qui, dans les manuscrits où la leçon primitive est respectée, commence par quinze vers de dix syllabes ². Ici, comme en plusieurs copies, tous les vers sont de douze syllabes.

Mont par fu grant, seignor, icelle election (fol. 65 v°)
De quoi la Magdaleine reçut si grant pardom.
Celui eslut a soi par cui va touz li monz;
A touz ceux qui lou servent rent il gran guerredom.
Saichiez en verité que dire vous pouons :
En escript et en livres tout ice nous trovons.
Se cestui servons bien, grant loier en avrons;
Por robeor qui vive, certes, ne lou perdrons. (fol. 66)
De ces .ij. dames ci dès ores finerons,
Et dou Ladre lor frere .j. petit parllerons.

Seignor bon crestïen, se voulez escouter,
Dou Lazaron tantot ja m'an orroiz parler,

1. Voy. *Bulletin*, 1894, p. 48.

2. Voy. *Bulletin*, 1889, p. 84. On a fait aussi remarquer en cet endroit que ce morceau avait été, en quelques manuscrits faits en Angleterre, copié à part, comme un ouvrage indépendant. Par contre il manque à certaines copies de l'œuvre d'Herman; voy. *Bulletin*, 1894, p. 49.

Ice que a dit l'aingres que tant haut puet voler :
Ce est Jehanz li douz donc (*sic*) je v^{us} ' vuil parler,
Qui but la sapience quant dormi au souper
Sor lou piz de son maitre, de touz parla plus cler.
Or oez dou miracle tant bon a escouter :
Il fu touz en latin, ja l'orroiz tranlater ;
S'i metez vostre entente, amander en pouez.

Le remaniement qu'ont subi ces vers est le même, à quelques variantes près, que dans le ms. fr. 20039 (*Bulletin*, 1889, p. 83).

C'est en tête des vers qu'on vient de lire que devrait être placée la rubrique qui annonce la Passion. Il a plu au copiste de reporter cette rubrique un peu plus loin, au devant des laisses si curieuses où l'auteur nous renseigne sur sa personne :

De la paisiom Nostre Seignour.

Vous qui Dieu bien amez, entendez bonemant. (*fol. 75^{vo}*)
Que Deux qui siet en haut et sieiet en Orian^t ;
De ce livre qu'est faiz³ dois lou commancemant
Saichiez que je nou faiz por or ne por argent.
Dire l'oï jadis, si lou sai vraiemant,
Que Deux espant sa grace par liu diversemant.
Por amor Deu lou faiz, por amander la gent,
Et lise lou romans qui lou latin n'entant.

1. Ms. *v^o*, mais, quand le mot est entier, il y a régulièrement *vous* ; de même *nous*.

2. Le copiste a omis quatre vers dont voici le premier d'après le ms. 20039 (*fol. 94 v^o*) : *Vos pardoint vos pechiez a toz communement*.

3. C'est la leçon du ms. 20039 (*fol. 94 v^o*), mais je crois qu'il faut lire, comme en d'autres copies, *qu'ai fait*.

De la mors (*sic*) lou seignor a cui li monz apant
Vous dirai que j'en sai en cest livre briemant;
Et quel ¹ mors il soffri por reenbre la gent
Me doint que je la die si veritablemant
Que n'en soie repris a nes .j. parlemant.

Seignor, por Dieu vous pri que .j. pou m'escoutez.
Je vuil que vous saichiez de quel terre suis nez.
Je suis nez de Hainnaut, et touz mes parentez.
En Valancienes fui babtisiez et lavez ².
Li bons cuens Bauduïns, sachiez, i fu mandez,
Avec lui Yolanz la contesse au vis cler,
Et des autres barons i avoit il assez,
Et Dudas li esvesques fu ce jor confermez.
De ce meïmes (*sic*) evesque fui je puis confermez ³.
Mes pere ot nom Roubert, .j. hom bien renonmez,
Et Eranbors ma mere, granz fu ses parentez.
En ceste vie furent, mas or en sont alez,
Or vous dirai por quoi je les vous hai nonmez :
Qu'il vos soveine d'ax et moi pas n'obliez.
Por mon pere, por ma mere, *pater noster* direz.

Je sui mont très pecherres, pas nou vos celeraï,
Pri vous que miez m'an soit por ce que je fait l'ai.
Je ne vous sai a dire com lonc tens je vivrai,
Ne ne vous sai a dire de quelle mort morrai; (f. 76)
De ceux requerez Deu quant de ci partirai

1. Il faut lire *Et il qui* (*Bulletin*, 1889, p. 86).

2. Pour *lavez* (des fonts baptismaux).

3. J'ai imprimé les sept derniers vers d'après sept manuscrits dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 1^{re} partie, 203-204; j'ai, à cette occasion, montré que la comtesse Yolant devait être la mère de Baudouin IV et non sa femme.

Que ceux praigne a sa part que je nonmez vous hai,
Et l'aingre saint Mi[chel] en ma presence avrai
De ci que Damedeu et sa mere verra[i],
Et lou saint Nycolas pas n'i oblirai.
Se je ceux puis avoir bon conduit i avrai,
Dou pooir au deauble ja paor nen avrai.

Seignor, mont par est foible iceste morteil vie.
Si tout (*sic*) com li hons nait tout premiers brait et crie.
Ja dou leu ne movroit se il n'avoit haïe.
Mont vient de povre chose; ne sai en quoi se fie.
Gardez au roi Henri ¹ et a sa menandie :
Il fu rois d'Yngleterre et cuens de Normandie;
Gales, Ecoce iert trestoute en sa baillie;
Fiers fu conme lions, si ot grant seignorie,
Princes ot et barons et grant chevalerie.
Ou est or li prodons ? ou est or sa maisnie ?
Or li prest Deux son regne, que cestui n'a il mie!
Mar i moinent ² orguel en ceste morteil vie.

Mont est hons foible chose et de povre nature.
Quant est dedanz sa mere mont a povre closure;
Il n'i oit ne ne voit; mont chose obscure ³;
Mont travaille sa mere, n'i set nule mesure,
Quar, quant il nait et ist de sa povre closure
Ne se puet remuer; chiet sor la terre dure,
Adonques crie et brait; iteille est sa nature.
Plus foible chose est hons de toute creature,

1. Henri II, mort le 6 juillet 1189. Cela date le poème, qui ne peut en aucune façon être du commencement du xii^e siècle comme on l'a supposé.

2. Ms. *moinent*.

3. Ms. fr. 20039 *molt est la chambre obscure*.

Quar, quant la beste nait, si va a sa paisture,
Et li poisons en l'aigue, la ou est clere et pure,
Et li ver en la terre, la ou elle est plus dure ;
Mais a .j. chaitif home covient grant norriture :
Premiers a la mesmale li revient sa paisture ¹,
Et quant est parcreüz et de belle figure,
Ainz qu'il soit bien creüz ², si torne a porreture.

Voici un endroit ou, contrairement à ce que nous avons constaté plus haut, la forme décasyllabique a été conservée : je cite les alexandrins qui précèdent et qui suivent la partie en vers de dix syllabes.

Quant a oï Pylates qu'il est de tel metier ³, (fol. 85)
Herode doute mont, pas nou vot correcier.
De ses sergenz a fait .xij. (sic) appareillier,
Que par aux lou voudra Herode envoyer,
Qu'en nulle guise ou mont ne le vuet airier.
Receü l'ont antr'ax, pensent de l'exploitier.
Quant l'a vetü Herodes prit soi a alescier ;
De lui veoir avoit formant grant desirrier ;
Encontre va tantot, o lui si chevalier ;
De ses miracles vuet veoir tout lou metier. (v°)
Delivrez fu[st] Jhesus, ja n'en donast denier,
Mais il se tait touz coiz, n'aime pas lou plaidier.

1. *Peuture* (ms. 20039).

2. *Ainçois que il molt sache* (20039).

3. Ces vers sont décasyllabiques dans le ms. 20039 :

Quant oit Pilates qu'il est de tel mestier, (fol. 106 v°)
Herode doute, pas nel voet correcier ;
De ses sergenz a faiz apareillier.....

Les vers qui précèdent, dans le même ms., sont alexandrins.

Herodes et Pilates estoient anemi,
Mais saichiez a ce jor furent il bon ami.

Por lou seignor que cil li a tramis.
De maintes choses l'a Herodes requis,
Onques Jhesus ne li torna le vis;
Mout li estoient li Juïf anemi;
Neis a Herode avoient ja requis
Ne li aidast que il ne fut malmis.
Herodes a touz ces consouz oïz;
Ses dras li oste, autres li a vestiz,
De porpre furent, si com dit li escriz.
Entre les mains as felons le ra mis,
Et a Pilate l'a arriere tramis,

Mout le reçut Herodes leemant,
Non pas il seus, mas trestote sa gent
Qui desirré l'avoient longuemant.
Il l'araisone; mas ne respont neant.
Il et Pylate lou haoient formant.
A icel jor ont fait acordemant,
Se .j. miracle feït tant seulemant,
Por nul cors d'ome ne venit a tormant,
Por nul Juïf, por nul acusemant.
A cel Herode en pesa mont formant.
Il li demande : « Di moi priveemant
« Por quel forfait t'ont pris icelle gent,
« Por quoi te tienent en prisom si vilmant
« Parole a moi, ne lor ' vaura neant. »

1. Ici et ailleurs l'r finale est faite absolument comme un x.
J'ai cependant peine à admettre qu'on ai dit *loꝝ* au lieu de *lor*
(*lour*). Au quinzième vers du morceau suivant il y a aussi *oꝝ*
pour *or*.

Revestu l'a de porpre nettement.
Cil l'an remainent mont honoraublement. (f. 86)

Cil s'en repairent a cui on l'ot livré...

Voici la fin de la partie en vers de dix syllabes :

Celle corone dont vous m'oez parler (f. 90)
Som chief li font entour environner;
Tortice fu ; se fu d'um esglantier¹,
Et les espines li font ou chief entrér. (vo)
Trestouz ses chiés prit a ansanglerter;
Aval la face li coroît li sans clers.
.I. rosel tint que il li font porter;
Seor lou font, puis lou vont saluer;
Ne que .j. aigniaus né vot .j. mot soner
Que que il li facent né vot a aux parler.
Plus li firent de mal que nus ne puet panser.
Icil felom Juïs mont furent mal tyrant ;
Les euz li ont bandez, grant cops li vont donant,
Et devant en la face, puis li vont demandant :
« Rois debonaires, tant par as or grant sen !
« Nous nous joions a toi(t) ; ne t'aler torre[ce]nt.
« Or devineras tu cex qui te vont ferant ? »
En mi lou vis li oraichent, molt lou von laidangent².
Li sires lou soffri, ne lor fit nul senblant,
Ainz atant la bone hoïre qui li va aprochant :
Som³ chief li ont covert, puis lou fierent ou col ;

1. *Aigleterre* (ms. 20039).

2. Il y a proprement *laidaignent*.

3. Ms. *Lom*. C'est ici seulement que, dans 20039, commencent les vers alexandrins.

Adeviner lou font, si lou timent por fol,
 Ses membres li batoient qui tant estoient mol.

Le poème se termine à la mort du Christ, comme la plupart des autres manuscrits, et notamment fr. 20039, Harley 222, Phillipps 16378¹.

La gent de Jursalem est toute essenblée. (fol. 91)
 Icelui jour i fu mainte larme plorée,
 Les genz de la cité ont grant dolour menée
 Et crient tuit ensenble et a une huée :
 « Nostre citez est ore dolante et esgarée,
 « Et sor² toutes citez sera vove clamée,
 « Ne jemais a nul jour ne sera alumée.
 « Teille citez ne fu mais en cest mont trovée.
 « An li est hui ce jour traïsons porparlée
 « Et la char au saint home vandue et eschetée.
 « Vez la croiz en cel mont laïsus en haut levée.
 « Haa ! juïe gent, com par ies forsenée
 « Quant la char dou s. home a tort es condampnée !
 « Haï ! dolant pechauble, chaitif, que devanrom ?
 « Haï ! Jherusalem, com male traïsom !
 « Seignor soieus estre, dès or mais serf serom ;
 « En nul leu jou gens soient lou chief ne leverom,
 « An marchié ne an voïs, aïeçois nous caïcherom.
 « Acheté et vandu Nostre Seignor avom.

1. Le ms. Phillipps 4136 présente une continuation qui conduit le récit jusqu'à l'entrevue de Jésus avec les disciples d'Emmaüs ; voir *Notices et extraits*, XXXIV, 1, 207.

2. Ms. *soz*.

« Ha Deux ! por quel forfait, que nous ne le savom ? »

« Ha las ! por som bien fait quel servise rendom ? ! » (vo)

2. — *L'Assomption Notre-Dame*. Il suffira de citer le commencement et la fin de ce poème, qui, on le sait¹ a, souvent été copié à part. Le copiste continue à substituer *Hernaut* à *Herman*. Le poème commence sans rubrique.

Seignor, or⁴ escoutez, que Deux vous benoïie !
Vous l'avez bien oï, raisons est que lou dié,
Quant Deux fu mis en croiz de celle gent haïe,
Conmanda .ij.⁵, seignors, a saint Jeham Marie,
Saint Jeham a sa mere, a s. Jeham Marie.
Mout par fu angoisseuse icelle departie ;
Li bons evangelistes la prit a sa partie,
Se l'a mont bien gardée et doucement servie.

Saichiez que Nostres Sires S. Joham mont ama,
De la crois on pandit quant a soi l'apela.
Sa mere vint a lui et il li conmanda.
Volantiers la receut et tendremant plora ;
Prent la dame en sa main, en plorent s'en torna,
Ou Temple en est alez, illeuc la conmanda
Avec les bones dames que ileucques trova.
Ce que metiers li fut mont bien li porchaça ;
Elle remaint ou Temple ou son cors travailla.

1. Ms. 20039 *que nul n'en i savom*.

2. Cette façon de terminer le poème a paru un peu abrupté à certains. Dans le ms. Harl. 222 il y a de plus trois vers de transition entre le poème qui finit et celui de l'*Assomption*.

3. Voy. *Bulletin*, 1889, p. 90.

4. Il y a proprement *oz*, comme plus haut.

5. Curieuse faute ; lire *Deus*, et ensuite *a son ami s'amie*.

La roïne dou mont estoit mont mervillouse.

Dame, a toi vuil parler qui ai fait ce sarmom : (fol. 100)
Je ai a nom *Hernaut*, n'oblier pas mon nom.
Je vous pri, douce dame, vous oiez ma raisom.
Prestres sui ordenez et tes sers et tes hom ;
Je ai fait ton conmant, finé ai mon sarmom.
Se riens i ai mespris, merci nous t'am priom ;
Des pechiez que j'ai faiz quier absoluciom ;
A touz mes biens faitors faites remission,
Et au jour dou joïse aient vrai pardom,
De la dextre ton filz aient beneïcom,
Et mon pere et ma peré, iceux n'i obliom,
Que tuit ailliens enseble laïsus en ta maisom.
Cil qui liront de toi ice que fait avons,
Cil qui cestui escrit et cil qui l'escriront,
Cil qui lou feront lire et lire lou savront,
Tuit soient habergié laïsus en ta maisom.
Amen, ma douce dame, ton livre finerom.

3. — La Vengeance de Notre Seigneur, ou Prise de Jérusalem. — J'ai énuméré la plupart des manuscrits qu'on a de ce poème dans le *Bulletin* de 1875, p. 53, note 1 ; j'ai complété cette énumération dans la *Romania*, XVI, 56. De même qu'ici, dans le ms. fr. 20039 la *Vengeance* fait suite à l'œuvre d'Herman.

Romans commant la mort Nostre Seignor fut vaingie de ceux qui lou crucifierent.

Or entendés trestuit, chevalier et sergent, (fol. 100^{vo})
Et li home et les fammes et li petit anfant,
Qui vuet oïr chançom coraigeuse et vaillant,

Lait ester lou noisier, se se traie [en] avant,
Ancui orrez teil chosse, par lou mien esciant,
Dont miauz vous porroit estre en tretouz vous vivanz.
Je ne vous dirai mie d'Aie ' ne de Tritant,
Ainz est de la vaingence Jhesu veraiemant
Que Juïf travaillerent, li cuvert soduant ;
En la croiz lou pendirent, ce croient bones genz.
.xl. ans en après, ce trovons nous lisant,
En print Cytus ' vaingence a l'acier et au branc,
Et Vaspasianus li preuz et li vaillanz.
Ainz puis que Nostres Sires naquît en Bellehem
Ne fut teix chançon faite en latin n'en romans,
Si com porroiz oïr, s'il est qui la vos chant.

Baron, cete chançon n'est mie de folie,
D'Auchier ne ne Landri ne de l'ancesterie ³,
Don il se guerroyerent et porterent envie,
Ainz est de la vaingence lou filz sainte Marie
Que Juïf travaillerent, la pute gent haïe...

Voici les premiers et les derniers vers de la dernière
laisse (fol. 137 v^o) :

Seignors, n'est pas mançonge, par verté lou vous di,
Que la terre tranbla si con avez oï. [(fol. 137 v^o)]
Tout ce fit Nostres Sires por ce qu'il ot merci
De son pueple qu'il vot tolir a l'enemi.
.....t.....

1. Ms. 20039 d'Erec. Ensuite ce ms. a ce vers *Ce n'est pas de la fable Martin le reüsant*. J'aurais dû citer ce passage dans la préface d'*Aye d'Avignon*. Il y a du reste beaucoup de variantes. Voir Ward, *Catal. of romances*, I, 177, 179.

2. Sic, pour *Tytus*.

3. Ms. 20039 D'A. ne de *Martin ne de faussenerie*.

L'amperere de Rome a fait crier son cri : (fol. 138)
Qu'i se vuet baptisier et Mahon relainquir.
De Damedeu en ait et de lui son otri.
Ne sai que vous diroie ne fauble [ne?] trahim :
Es cuves en entrerent .c. e .c., mil et mil.
Cituz, li josnes rois, formant s'en esbai :
De sa gent est dolanz et de son pere aussi, (v°)
Qu'il cuide que il soient trestuit perdu en fim.
Ne se baptiseroit por tout l'or que Deux fit,
Mais Damedeu croit bien qui en la crois fut mis.
Or prions ce seignor de cui est cit escriz
Qu'i nous doint parvenir laisus en paradis,
Et nous et nos amis moit il a bone fim¹.

4. — Morceaux détachés du poème ordinairement intitulé *Vie des peres*, ou *des anciens peres*, dont les manuscrits complets ou fragmentaires sont très nombreux. Les extraits que contient notre manuscrit ont été mentionnés et à peu près classés par ceux qui ont traité de cet ouvrage².

Il suffira de donner ici le premier vers de chaque morceau avec renvoi à la liste donnée par Alfred Weber. Le titre général est *Romans de la vie des peres*; les rubriques sont imprimées dans le catalogue La Vallière.

(Fol. 138 v°) Aïde Deux, rois Jhesucriz (n° 1).

1. La fin de cette dernière tirade est très différente dans 20039, et de plus il y a une tirade finale en *-us*. Les leçons varient beaucoup pour la fin de ce poème.

2. Alfred Weber, *Handschriftliche Studien auf dem Gebiete romanischer Literatur des Mittelalters* (Frauenfeld, 1876), p. 36; E. Schwan, dans *Romania*, XIII, 236, 244. Ce qui est dit de notre manuscrit par ces deux auteurs n'est pas entièrement exact.

- (Fol. 143 v^o) Deux qui les repotailles voit (n^o 24).
(Fol. 148) Qui talant a de bien apprendre (n^o 25).
(Fol. 154) Quant Damedeux lou monde fist (n^o 32).
(Fol. 161) Deux qui ses biens nous abandonne (n^o 33).
(Fol. 166) Bien trueve qui en bien se tient (n^o 34).
(Fol. 174) Viez pechiez fait novale honte (n^o 35).
(Fol. 179) Salemonz nous dit que tant est (n^o 17).

Voici les derniers vers (fol. 183 v^o) :

Si doit chacuns por Deu avoir
Metre cors et ame et avoir ;
Ainsinc porra il Dieu avoir ¹
S'il fait son bon et son voloir.

5. — L'Assomption de Notre-Dame, par Wace. C'est la dernière partie de l'ensemble de poèmes qui a été publié par Mancel et Trebutien sous le titre de *Conceptions Notre Dame* ². A vrai dire, ce titre ne convient qu'aux premières pages du texte publié. La présence de ce morceau dans notre manuscrit n'avait pas encore été remarquée. Le Catalogue La Vallière l'avait passé sous silence, et ceux qui se sont occupés du poème de Wace n'ont pas fait mention de notre manuscrit. Il est vrai de dire que ce poème fait suite immédiatement aux extraits de la *Vie des Pères*, sans qu'aucune rubrique annonce un nouvel ouvrage, sans même qu'un espace

1. Ce vers et le suivant sont une addition due au copiste; voir le texte dans Méon, *Nouveau Recueil*, II, 313.

2. *L'établissement de la fête de la Conception Notre-Dame, dite fête aux Normands*, par WACE ... publié pour la première fois par MM. G. Mancel et G.-S. Trebutien. Caen, 1842, in-8°.

vide ait été laissé entre le poème de Wace et ce qui précède.

Vuase ot non qui fit l'escrit ¹, (fol. 188 vo)
Qui de sainte Marie dit
Commant elle fut anoncée,
Commant conceüe et criée,
Con faitement elle fut née
Et au Temple au tierz jor donnée;
Puis fut anqui, tant i servi
Que .xiiij. anz i acompli;
Commant, por quoi Joseph la print
Que ja avoir ne la queit.

Oï avez lou mariaige
Et lou salut et lou mesaige
Que li angres li anonça
Quant li filz Deu s'i aünbra,
En la cité de Nazareth.
Oï avez d'Elisabeth
Qui sainte Marie reçut
Quant cil dou ventre Deu conut ².
Or dirons, o la Deu aïe ³,
Commant issi de cette vie
Et Deux la fit ou ciel mener;
Mais premieremant wuil comper (sic)

1. Édition Mancel et Trebutien, p. 52. Cf. *La vie de la Vierge Marie, de maître Wace*, p. p. Luzarche (Tours, 1859), p. 56.

2. C'est-à-dire quand Jean-Baptiste, non encore né, reconnut Jésus-Christ dans le ventre de sa mère; mais la leçon n'est pas sûre; cf. éd. Mancel, p. 53.

3. Ici commencent plusieurs des manuscrits du poème de Wace.

.I. petit de son parenté
Don maintes gent avront douté. (fol. 189)
Une soror ot sainte Anna
Qui [ot] a nom Esmaria.

.
.

L'an secont puis la passiōm ¹ (fol. 191)
Estoit la dame en sa maisom,
Sole en .j. leu priveemant.
Si print a plorer tendremant
Por amor et por desirrier
De son fil que tant avoit chier.
Après commança hunblemant ²
A proier Dieu mout doucement :
« Deux sires, peres glorieux,
« Tant est ciz seigles perilleux !
« Mout est malvaise ceste vie
« Ou tant apert de felonnie :
« Le filz ne porte honor sa mere,
« Foi ne amor envers son pere.
« Li hons ne porte a son seignor
« Ne droite foi ne bone amor ;
« Et li sires par eschoisom,
« Senz droit faire et senz raisom,
« Tot ³ a ses homes lor sustance

1. Mancel et Trebutien, p. 60 ; Luzarche, p. 65. Cette partie du poème, qui est proprement le récit de l'Assomption, a été souvent copiée à part ou jointe au poème de la passion ; voir par exemple *Romania*, XVI, 230 et 246.

2. Ici commence un développement, qui se poursuit pendant 16 vers, et qui ne se raconte que dans peu de mss. ; on le trouvera en variante dans l'édition Mancel, p. 61.

3. Enlève (*tolt*).

« Et sovent lor fait grant pesence.
« Mout miauz vausist, se Deux vousit,
« Que deis or mais me recoillit.
« Forment dessir que je la fuse
« Ou je mon filz veoir petise.
« Biaux sires filz, regarde moi,
« Que je puisse estre avec toi
« La ou tu es en paradys
« Que tu promèz a teix amis ».
.

La copie n'est pas achevée. Elle se termine à ces vers ¹.

Andemantiers qu'ainsinc parloient (fol. 193)
Et les apostres remantoient,
Ez vous qu'i sont tantot venuz
Et d'une nue descenduz.
Cele nue les amena,
De plusors leux les assenbla
Ou estoient por p[r]aaschier
Et pour la loi Deu anoncier.
Se vous volez de ces barons,
Vous poons bien dire les nons :
Pierres, Jehans, Jaques, Andreux,
Phelippes, Jaques et Matheux,
Bartholomieux, Simons, Thomas,
Et Thadeüs et Mathyas.
Yudas fut fors de compaignie
Por ce qu'il fit la felonie; (v°)
Mathias fut en son leu mis,
Qui par sort fut esliz et mis.
Quant dedanz l'oteil venuz furent

1. Mancel et Trebutien, p. 67; Luzarche, p. 72.

Ou la dame iert, si se conurent.
Quant se virent grant joie firent,
Baiserent soi, mont s'esjoïrent.

6. — Poème sur la confession. — De ce poème anonyme, qui contient environ 2150 vers, je ne connais qu'une autre copie, celle que renferme le ms. B N. fr. 944 (fol. 56 et suiv.), qui est du *xv^e* siècle. Je ne crois pas qu'il ait été signalé ailleurs que dans le Catalogue La Vallière. C'est à la fois une exhortation à la confession et une instruction pour le prêtre qui confesse. J'en donnerai quelques extraits, y joignant les variantes principales du ms. 944, qui souvent donnent la bonne leçon, perdue par le ms. du *xiii^e* siècle.

Se Deux me vuet donner sa grace, (fol. 194)
Preposement ai que je face
Un tratier par c'om puet savoir
Commant prestes se doit avoir
Qui confessiõm viaut oïr.
Ce doient bien preste joïr.
Por ce qu'a plusors est metier
Que il lou saichent volantiers,
Lou doient escouter et lire,
Ne ne lou doient pas despire;
Que, se il bien garder i daignent,
Ne faudront pas qu'il n'i apreignent
Maniere de confessiõm
A ' mainte interrogaciõm
De mainz pèchiez, quar li prevoire
N'ont pas adès en lor memore

1. Mieux dans B, Et.

Quant qu'il covient ne aparçoivent ¹,
Et si a de ceux qui deçoivent
Aux et autrui trop malemant
Qui des confessés trop briemant
Deconbrer et passer se suellent,
Qu'il ne sevent ou il ne vuellent
Entendre; pou i preignent garde,
Tant lor ennuie et tant lor tarde
Que il en soient desconbré,
Et vuellent que l'en ait nonbré
Touz ses pechiez en pou de tens.
Cil qui ce fait a pou de sen,
S'il est teix qu'il ² ne set niant.
Il senble l'ome non voiant
Qui .j. autre aveugle moinne ³
Ne se donne garde ne paigne ⁴
Se chéent en la fosse andui;
Ainsinc ocist lui et autrui.
Cil cui Deux a donné science,
Si lou lait ⁵ par sa negligence
Son puiple traire a sauvemant, (vo)
Nostres Sires au jugemant
D'omicide l'escusera ⁶
Et raison li demandera
Des ames qu'il avra dampnées
Que il li avoit commandées.
Donc cil qui ne set riens apreigne,
Et cil qui set garde se preigne,
Qu'il est raisons de chascum preste
Qu'il soit saiges, teix doit il estre.

1. *B* ne n'aperçoivent. — 2. *B* Cil est t. qui. — 3. *B* pormaine.
— 4. *B* Ne se scevent garder d'essoine. — 5. *B* Se il laist. —
6. Pour l'acusera, qui est la leçon de *B*.

Senbler doit lou fisiciem
Qui conoit et devise biem
Des anfers ¹ les diversitez.
Bien conoit les enfermetez
Dont hons et famme sont ² entaichiez.
Tout ainsis doit de touz pechiez
Li prestes savoir les racines,
Et les diverses medicines
Par quoi l'ame veigne a santé³.
Por ce m'est prise volantez
De dire commant on doit faire
Confessiom qui necessaire
Est a touz ceux qui pechiez ont,
Que cil qui de bon cuer la font
Porront par li venir a port;
Se par eulx ilz n'ont tant grant tort,
Yci en pourront trover la maniere⁴;
Por c'est bon que chacuns la quiere,
Que c'est li lavemanz qui monde
Touz les pechiez c'on fait au monde.
Qui vuet avoir contrictiõm
De cuer et satisfactiõm
D'uevres après, ces .iiij. serors
Font au seigle mont grant secors :
Ce sont les a[r]me[s] convenables
Par c'om puet vaincre (sic) les deaubles.
Ces a[r]mes sont senefiies
Par les .iiij. pierres dont Golyes (fol. 195)

1. B *Des lepreux*. — 2. *De quoy li hons est*. — 3. B *Par qu'as armes doigne s*.

4. Ce vers, qui est trop long, et le précédent ont été écrits au xv^e siècle dans un espace laissé en blanc par le copiste. B *De salut, qui seroient mort | En arme se confessé n'ierent*.

Fut ocis dou petit David.
Por ce ne doit nuns a enviz
Ce ' traitier oïr et entendre
Qui fait confessiōm aprendre
Qui a tant de gent ont (*lis. a*) valu,
Par cui les ames ont salut.

Suivent des préceptes sur la manière dont le prêtre doit se comporter à l'égard des pénitents, et sur les exhortations qu'il doit leur adresser. Chemin faisant l'auteur raconte quelques exemples.

Confessiōns fait l'ame pure (*fol. 197 v^o*)
De quant que li hons pecha onques
Puis lou baptoime; bien doit donques
Chacuns a confesse venir
De quant qu'il li puet sovenir;
Ne lou doit pas laisier pour honte.
En escrit en trovons .j. compe
D'un home qui en ³ mer estoit
En une nef, fort tempestoit.
Cil hons en teil peril se vit ³
D'un grant pechié qui li avint,
N'a confesse dit ne l'avoit;
Por lou peril ou il estoit,
Lors, oiant touz, se confessa;
Et quant la tempeste cessa
Cil de la nef oblié l'orrent,
Ne puis recorder ne lou sorrent ⁴. (*fol. 198*)

1. *B Cest.* — 2. *B Uns homs jadis en.* — 3. *B Cel h. en t. p. sovint.*

4. C'est un exemple bien connu. Il est conté comme suit par Jacques de Vitry (*The exempla... of Jacques de Vitry*, edited by Th. Fr. CRANZ, London, 1890; n° CCCII) : « De quodam alio audivi quod, cum esset in magno periculo maris, et haberet

D'un autre home raconte l'en
Qui vint devant .j. hors dou sen
Cui li deables qui estoit
En son cors et si prins ¹ l'avoit
Qu'il savoit les pechiez d'autrui.
Quant cil hors dou sen vit celui,
.I. grant pechié que il ot fait
Li reproicha; cil en ot lait,
Si s'en ala plus tot qu'i pot
Por confesser la ou il sot
Que il porroit preste trover,
Et li hors dou sen reprover
Ne li dit ² riens quant il revint,
Ne dou pechié ne li sovint
Qu'il feist onques en sa vie.
Por c'est il bon que li hons die
Ses pechiez touz entierement ³.

L'auteur recommande aux prêtres la prudence dans les questions qu'ils posent aux pénitents.

Mais au demander se gar bien (fol. 201).
Li prestes qu'il ne demant rien,
Se ce n'est de pechiez usez.
Ne doit ja estre racusez

quoddam turpissimum peccatum quod nunquam, pre verecundia, voluerat confiteri, timore mortis, cum sacerdotem non haberet cui confiteri posset, cunctis audientibus qui in navi erant illud manifestavit; et statim, cum tempestas cessasset, nullus in navi fuit qui peccatum illud ad memoriam revocasset .»

1. *B c. si aprins.* — 2. *B sot.*

3. Cet exemple est raconté bien sommairement, ce qui rend la recherche de la source assez malaisée. On connaît plusieurs récits analogues, voir par ex. le n° 261 de l'édition précitée de Jacques de Vitry.

Dou preste ne remantetüz
Pechiez, s'il n'est bien connetüz,
Si com pechiez contre nature
Qui ne doit par nulle aventure
Estre nommez a pechaour,
Qu'il en porroit estre en erreur,
Et bien tot avenir porroit
Que lou pechié faire voudroit
Qu'il n'avroit onques connetü
Ainz c'om l'eüst remantetü ¹.
Por ce n'appartient mie a preste
De nul ² pechié face enqueste;
Mais por ce doit bien avoir soing
Qu'il li traie aigue de loing,
Et par circonlocuciom,
Par signes et par douz salmom,
Face issir fors de la caverne
Lou serpent qui laianz gouverne.

L'auteur trace le plan de l'examen de conscience que le prêtre doit suggérer à son pénitent. Il passe en revue les sept péchés capitaux, s'étendant assez longuement sur chacun d'eux. Comme les autres auteurs de traités analogues, il a quelque peine à expliquer ce que c'est que l'accide, et paraît rattacher ce mot à *cadere* :

Dou quart vice qui est accide (fol. 203 v°)
Te vueil demander et enquerre.
En ce pechié mont de gent errent,
Qu'an ne set quex pechiez ce soit.

1. Cette même prudence est conseillée en d'autres traités, par ex. dans le *Manuel de péchés* de W. de Waddington (*Hist. litt.*, XXVIII, 183).

2. Mieux, dans *B, Que de tel*.

Accide est apelez par droit
Et par raison icist pechiez,
Car cil qui en est entaichiez (fol. 294)
Près est de chaor en la trape
D'enfer d'ou nuns prisons n'achape.

On sait que, dans les traités modernes, l'*accide* a été remplacée par la paresse.

Puis le confesseur passe en revue les péchés qui peuvent être commis par les cinq sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût, ce dernier sens étant exprimé par le verbe *asavorer*, classification qui se rencontre en d'autres traités, et qui n'en est pas moins absurde, puisqu'elle amène à classer en des catégories différentes des péchés qui ont la même cause. Ensuite le prêtre doit prendre successivement les dix commandements. Dans l'énumérations des fautes que l'on peut commettre contre le premier commandement, un passage mérite d'être cité :

Creïs tu onques a nul fuer (fol. 211 v°)
Ne souhaiz ne anvoutemanz,
Devinailles n'enchantemanz,
Ne lou ui tu ¹ ne la masnée
Herllequin ², ne genes ne fées ³?

1. La lecture de la seconde lettre n'est pas certaine; il faut entendre *nuitun*; *B* *Ne le luiton*.

2. Texte à joindre à ceux que M. G. Raynaud a groupés dans son essai sur la *Mesnie Hellequin*, dans les *Études romanes dédiées à G. Paris* (1891), p. 51.

3. *B* *ne genes nestries*(?) ce qui ne rime pas mais on pourrait corriger *estrie*, qui rimerait avec *mesnie*. Quant à *genes*, c'est

Que ta conscience m'en di?
Se tu as bien au samedi
Laisié ouevre a hore c'on doit?
Cil ne la laisse mie a droit
Puis que, passé hore de nonne,
A ouevre faire s'abandonne.

Après la confession vient la pénitence. L'auteur donne quelques préceptes sur la nature des pénitences que les confesseurs devront imposer selon les cas. Il termine par des exemples de pénitence empruntés aux vies des saints.

Voici les derniers vers :

Jhesucriz meïmes, li sire (fol. 224)
De tout lou monde, grant martire
Por touz les pecheours soffrit,
Quant an la croiz som cors offrit;
N'il n'avoit pas fait les pechiez
Por quoi fut en la croiz fichiez.
Dès qu'il soffrit tant por autrui
Bien doit soffrir chacuns por lui.
Malvais est li sers qui souaide ¹
Quant ses sires est a ² mesaise;
Don disciple n'apel je mie
Celui qui plus grant seignorie
Requiert et fraigisse ³ grinor
Qu'i ne voit avoir som seignor.
Trop est dongereux li vassauz

probablement le même que le sarde *jana*, sorcière; voir *Romania*, XX, 68, note 1. Il y a dans Godefroy *geneschier*, *geneschiere*, sorcier, sorcière.

1. *B s'aaise*. — 2. *B en*. — 3. *B franchise*.

Qui vuet avoir touz ses aviaux,
Au monde, ou a droit ou a tort,
Et la amont, après la mort,
Viaut regner avec Jhesucrist. (v°)
L'Escripture autre chose dit.
Autrement convendra passer ;
On ne doit ¹ mie trespasser
Des delices qui çains sont
A celles ² qui sunt la amont.
Quant li prestes a faite fim,
Li pecherres a chief anclim
Sa penitence en gré reçoit
Et prent congié, et il lou doit
Commander a Dieu doucement,
Et prier Deu devotement
Que bone volonté lou teigne
Jusqu'en ³ la fin et parmaigne
O lui en la vie ⁴ celestre
Ou il nous face trestouz estre. Amen.

Explicit li romans de confession

Il existe plusieurs traités de la confession en prose.
J'aurai plus tard occasion de les faire connaître.

P. MEYER.

1. *B puet.* — 2. *B Aux choses.* — 3. *B jusques a.* — 4. *B joye.*

TABLE DU MANUSCRIT 25439

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Assomption de Notre-Dame, voy. WACE.

Assomption de Notre-Dame, voy. HERMAN.

Confession (poème sur la) 6.

HERMAN, *la Bible*, 1.

Le même, *l'Assomption de Notre-Dame*, 2.

Passion Notre-Seigneur, partie de la *Bible* d'Herman.

Vengeance (La) de Notre-Seigneur, 3.

Vie des Pères, 4.

WACE, *L'Assomption de Notre-Dame*, 5.

1885

Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR, t. II.
L'Évangile de Nicodème, trois versions rimées, publiées par
 MM. G. PARIS et A. BOS.

*Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery en vers ac-
 couplés*, publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par
 M. P. MEYER.

Le Mystère du Viel Testament, t. V.

1886

Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, publiées par
 M. M. ROY, t. I.

Le Roman de Merlin, p. p. MM. G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II.

1887

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. V.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste p. p. M. L. DEMAISON,
 t. I et II.

1888

Le Mystère de saint Bernard de Menthon, p. p. M. A. LECOY
 DE LA MARCHÉ.

Les quatre ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NA-
 VARRE, p. p. M. DE FRÉVILLE.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste, p. p. M. E. LANGLOIS.

1889

Les contes moralisés de NICOLE BOZON, p. p. Miss L. TOULMIN
 SMITH et M. P. MEYER.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VI.

Rondeaux et autres poésies du x^{ve} siècle, p. p. M. G. RAYNAUD.

1890.

Le Roman de Thèbes, p. p. M. L. CONSTANS, t. I et II.

1891

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, p. p. M. G. RAYNAUD, t. VII.

Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. II.

Le Mystère du Viel Testament, t. VI.

1892

Le Chansonnier Saint-Germain, reproduction phototypique avec
 transcription, p. p. MM. P. MEYER et G. RAYNAUD, t. I.

1893

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VIII, voca-
 bulaire, par M. BONNARDOT.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VIII.

Le Roman de Guillaume de Dole, p. p. M. G. SERVOIS.

1894

Le Roman de l'Escoufle, p. p. MM. H. MICHELANT et P. MEYER.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IX (*Le Miroir de Mariage*).

1895

Le Roman de Guillaume de la Barre, par Arnaut VIDAL DE
 CASTELNAUDARI, p. p. M. P. MEYER.

Le Roman de Méliador, par FROISSART, p. p. M. LONGNON, t. I et II.

1896

La Prise de Cordres, p. p. M. OV. DENSUSIANU.

Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. III.

Les œuvres de GUILL. ALEXIS, p. p. MM. E. PICOT et A. PIAGET, t. I.

1897

L'Art de Chevalerie, par JEAN DE MEUNG, p. p. M. U. ROBERT.

Li Abreiance de l'Ordre de Chevalerie par JEAN PRIORAT, p. p.
 M. U. ROBERT.

La Chirurgie de HENRI DE MONDEVILLE, p. p. M. le Dr BOS, t. I.

OUVRAGES SOUS PRESSE :

Le Roman de Méliador, par FROISSART, p. p. M. LONGNON, t. III.
Les Narbonnais, chanson de geste, p. p. M. H. SUCHIER, t. I et II.
Les Chansons de Gace Brulé, p. p. M. G. HUET.
La Chirurgie de HENRI DE MONDEVILLE, p. p. M. le Dr Bos, t. II.
Les œuvres de GUILL. ALEXIS, t. II.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. X.
Orson de Beauvais, chanson de geste, p. p. M. G. PARIS.

En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. GASTON RAYNAUD, administrateur de la Société, 2, rue de Saint-Pétersbourg, Paris.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées par mandat postal ou par chèque au nom de M. É. PICOT, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme fixe de 3 fr. 75 c. (3 shillings ou 3 marks) par an, qui devra être adressée par mandat postal à M. É. Picot, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c., et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.

1899
2

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES

FRANÇAIS

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

1899. — N° 2.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

—
1899

OUVRAGES PUBLIÉS

1875

Chansons françaises du xv^e siècle, p. p. M. G. PARIS, avec la musique publiée par M. GEVAERT. (Epuisé).

Les plus anciens monuments de la langue française, p. p. M. G. PARIS ; album gr. in-folio contenant neuf planches en héliogravure.

Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés par MM. G. PARIS et U. ROBERT, t. I.

Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.

Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. II.

La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heraldes of Englande and Fraunce*, compylee by John Coke, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

Le Mistère du Viel Testament, p. p. M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. (Publication faite aux frais de Mme la baronne J. de ROTHSCHILD.)

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.

Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

La Chronique du Mont Saint-Michel, publiée par M. S. LUCE, t. I.

Le Mistère du Viel Testament, t. II.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.

La Chanson d'Elie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. II.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881

Le Mistère du Viel Testament, t. III.

La Vie de Saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. BOS.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnage, t. VI.

MARTIAL D'AUVERGNE, *l'Amant rendu cordelier a l'observance d'Amours*, publié par M. A. DE MONTAIGLON.

1882

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. III.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.

Le Mistère du Viel Testament, t. IV.

1883

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VII.

Le Dit de la Panthère d'amours, par NICOLAS DE MARGIVAL, p. p. M. H. TODD.

La Chronique du Mont-Saint-Michel, t. II.

1884

Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR, publiées par M. M. SUCHIER, t. I.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. J. COURAYE DU PARC.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IV.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des Chartes le 30 juin 1899.

Présidence de M. PARIS, vice-président.

État des impressions : *Les Narbonnais*, t. I, vingt feuilles tirées ; l'introduction est en placards ; t. II, onze feuilles tirées, feuille 12 en épreuves. — *Gace Brûlé*, quatre feuilles tirées, feuille 5 en placards. — *La Chirurgie* de Henri de Mondeville, t. II, dix-huit feuilles tirées, feuille 19 et la fin du glossaire en épreuves. — *Guillaume Alexis*, t. II, une feuille tirée, feuilles 2 et 3 en pages. — *Eustache Deschamps*, t. X, six feuilles tirées, feuilles 7 et 8 en pages.

M. Longnon promet d'achever le t. III de *Méliador* pendant les vacances.

L'impression du tome II de la *Chirurgie* sera terminée dans quatre semaines. Toutefois le Conseil est d'avis de ne distribuer ce volume qu'en novembre. A

cette date il sera possible d'y joindre les deux tomes des *Narbonnais*, et ainsi sera constitué l'exercice de 1898.

M. Paris présente un rapport sur le projet de publication de l'édition, en fac-similé et en transcription, de l'Apocalypse en français, proposé par MM. Delisle et Meyer (séance du 23 février), et conclut à son adoption. Le tirage est fixé à 525 exemplaires dont 25 sur papier Whatman. M. Paris est nommé commissaire responsable pour cette publication.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des Chartes le 3 novembre 1899.

Présidence de M. PARIS, vice-président.

Nouveaux membres : M. Matzke, professeur à l'Université de Chicago, M. le baron Béthune devient membre fondateur.

État des impressions : *Guillaume Alexis*, t. II, quatre feuilles tirées, feuille 5 en placards. — *Eustache Deschamps*, t. X, huit feuilles tirées. — *Apocalypse* : le texte entier, en reproduction phototypique, est tiré.

Le glossaire de *Méliador* et celui d'*Orson de Beauvais* sont à l'imprimerie.

M. le Président fait part au conseil de la mort de M. Ch. Marty-Laveaux, décédé le 11 juillet dernier. M. Marty-Laveaux avait été l'un des premiers à envoyer

son adhésion à la Société des Anciens Textes. Il faisait partie de son conseil depuis l'origine et l'avait présidée en 1885. Bien que ses études eussent pour objet la littérature des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, plutôt que celle du moyen âge, il portait à nos travaux un vif intérêt. Sa perte sera vivement ressentie de tous ceux qui l'ont connu.

M. l'administrateur annonce au Conseil que les deux volumes des *Narbonnais*, édités par M. Suchier, et le second tome de la *Chirurgie* de Henri de Mondeville, vont être mis en distribution et constitueront l'exercice de 1898.

M. Picot fait savoir que la publication des œuvres de Guillaume Alexis formera trois volumes, et non deux, comme il avait été annoncé. Le second volume sera prochainement achevé et pourra faire partie de l'exercice de 1899.

Le Conseil espère que le tome III de *Méliador*, dont l'impression a été reprise par M. Longnon, et *Orson de Beauvais* pourront être terminés à bref délai, de façon à former, avec le t. II de *Guillaume Alexis*, l'exercice de 1899.

Le Conseil fixe au mercredi 20 décembre l'assemblée générale de la Société.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à l'École des Chartes, le 20 décembre 1899.

Présidence de M. PARIS, vice-président.

M. Bonnardot, retenu à Verdun, par ses fonctions, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, et adresse son discours dont lecture est donnée par le vice-président.

La Société entend la lecture de ce discours et les rapports du Secrétaire et du Trésorier.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les membres de la Société dont les noms suivent :

BUREAU :

<i>Président</i>	MM. G. PARIS.
<i>Vice-présidents</i>	Baron A. d'AVRIL. A. THOMAS.
<i>Administrateur</i>	G. RAYNAUD.
<i>Secrétaire</i>	P. MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i> ...	G. HUET.
<i>Trésorier</i>	Baron E. DE ROTHSCHILD.
<i>Trésorier-adjoint</i>	É. PICOT.

CONSEIL

MM. BÉDIER.	MM. LONGNON.
BRUNOT.	MOREL-FATIO.
DIDOT.	MURET.
FRÉVILLE DE LORME	ROBERT.
(de).	ROY.
HUET.	SERVOIS.
LABORDE (M ^{is} de).	SUDRE.
LELONG.	THOMAS.

M. de Fréville de Lorme est élu en remplacement de M. Marty-Laveaux, décédé.

Discours de M. F. BONNARDOT, président.

MESSIEURS,

Séparé de vous et retenu loin de Paris par les devoirs que m'imposent les fonctions qui m'ont été confiées peu de temps après le jour où votre bienveillance m'eut désigné pour la présidence de notre société, j'ai plus d'une fois regretté de n'avoir pas décliné un honneur accompagné de charges que je me voyais dans l'impossibilité de remplir. En même temps que je vous présente mes excuses, j'adresse l'expression de ma vive reconnaissance à M. G. Paris notre zélé vice-président, grâce à qui vous ne vous êtes pas aperçus pendant ces deux dernières années de l'absence forcée de votre président. Je regrette seulement, pour vous

comme pour moi, que ses occupations ne lui aient pas permis de se substituer une fois de plus à son ancien et reconnaissant élève. Vous n'avez pas oublié le magistral exposé qu'il a fait, dans notre assemblée générale de 1895 des travaux accomplis par la Société depuis sa fondation il y a vingt ans, constatant avec justice et impartialité ce qu'il y eut de bon et ce qui est resté défectueux dans notre œuvre commune, indiquant pour l'avenir des espoirs qui sont en voie de se réaliser au moins partiellement. Puisse mon successeur, qui présidera effectivement à l'assemblée générale de 1900, féliciter notre association d'avoir recueilli une moisson abondante dans le vaste champ de la vieille littérature française ouvert depuis un quart de siècle à son activité !

Aujourd'hui, Messieurs, vous voudrez bien me permettre de limiter ma tâche à l'accomplissement du pieux devoir qui s'impose malheureusement à tout président annuel, celle de vous rappeler les noms de ceux de nos confrères que la Société a perdus au cours de ces deux dernières années. La liste en est longue. Douze places sont restées vides dans nos rangs et plusieurs étaient occupées par des érudits de valeur qui, soit dans l'ordre de nos études, soit en des branches diverses de la science historique ou philologique, avaient obtenu une réputation méritée, et dont la présence parmi nous était un honneur pour notre Société.

Cette funèbre énumération s'ouvre par le nom d'un de nos membres fondateurs, M. Ch. Schefer, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, administrateur de l'École des Langues orientales vivantes, décédé le

4 mars 1898. Ses fonctions diplomatiques, ses séjours prolongés en Orient l'avaient mis à même d'étudier l'histoire politique et littéraire des peuples musulmans. Orientaliste de premier ordre et bibliophile éclairé, il avait su profiter de toutes les occasions qui s'étaient offertes à lui d'accroître ses connaissances et d'augmenter sa bibliothèque, qui peu à peu était devenue l'une des plus riches en livres rares et en manuscrits précieux qui ait jamais été en la possession d'un érudit. Il savait mettre à profit ces richesses, comme il le prouva par la longue suite d'ouvrages qu'il fit paraître à partir du moment (1861) où, fixé définitivement à Paris, il fut nommé professeur à l'École des Langues orientales, dont il devait plus tard (1867) prendre la direction. Entre les publications qui dès lors se succédèrent avec rapidité, il en est trois que nous devons mentionner spécialement comme touchant de très près aux études que nous poursuivons : *Le Voyage de la Sainte cité de Hiérusalem... fait l'an mil quatre cens quatre vingt* (1882); *Le Voyage et Itinéraire d'Outremer, par frère Jehan Tenaud* (1884); *Le Voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière, premier écuyer trenchant et conseiller de Philippe de Bourgogne* (1892). M. Schefer n'était pas un spécialiste dans l'étroite acception du mot. On peut dire qu'il s'intéressait à tout ce qui était historique. Mais dans le vaste domaine de l'histoire, les pays d'Orient et la France attiraient surtout sa curiosité. Et c'est parce qu'il n'était étranger à aucune des manifestations de la vie de notre pays qu'il s'était fait inscrire au nombre des membres de la Société des anciens textes français.

C'est aussi l'amour de tout ce qui touche à l'histoire de la France qui avait amené à nous, dès l'origine de notre Société, M. Philippe Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut, qui s'est éteint à l'âge de soixante-dix ans, le 15 mars 1898, dans sa propriété de Gontaud (Lot-et-Garonne), où l'état de sa santé le tenait confiné depuis de longues années. M. Tamizey de Larroque, s'il n'a attaché son nom à aucune œuvre personnelle très considérable, a cependant, par ses nombreuses dissertations sur divers points d'histoire politique, d'histoire provinciale, d'histoire littéraire, par la publication d'une masse énorme de documents inédits, par les annotations copieuses qu'il joignait aux textes, rendu à l'érudition d'éminents services. On distinguera, parmi ses publications, celle des lettres de Chapelain, celle surtout des lettres de Peiresc, qu'il laisse inachevée, et qui se complète par la longue série des plaquettes qui ont pour titre commun « Les Correspondants de Peiresc ». C'était l'homme le plus serviable qu'on pût imaginer. Il ne comptait que des amis parmi ses confrères en érudition. Par son exemple, par ses conseils, il a contribué dans une grande mesure au développement des études historiques ou littéraires dans la région qu'il habitait. Les dernières années de cet homme si bon et si digne d'être heureux furent attristées par une maladie qui, en lui interdisant les voyages, nuisit beaucoup aux recherches qu'il avait entreprises, et plus encore par une des plus cruelles afflictions qui puissent frapper un savant. Sa riche bibliothèque, dans laquelle il avait amassé, outre une vaste collection de livres nécessaires à ses travaux, des

notes et des copies sans nombre, fut consumée par un incendie. Il supporta ce coup avec une véritable grandeur d'âme, et ce fut pour lui comme une dernière satisfaction de voir avec quel empressement ses nombreux amis firent effort pour reconstituer, au moins dans une certaine mesure, sa bibliothèque anéantie.

Nous avons encore perdu M^{me} Donnet, que d'innombrables liens de famille rattachaient à notre zélé administrateur M. Raynaud ; M. Lamarle, directeur de la Compagnie des eaux de la Bourboule ; M. Ch. Royer, qui, en collaboration avec M. Courbet, a fourni à la collection Lemerre une édition des *Essais* de Montaigne et une autre (cette dernière sous le pseudonyme collectif de Roybet) des *Serées* de Bouchet ; M. Nutter (de son vrai nom Truinet), archiviste et bibliothécaire de l'Opéra, auteur, non seulement de divers livrets d'opéras, mais de nombreux opuscules sur l'histoire du théâtre ; M. le marquis de Chennevières, membre de l'Institut et directeur honoraire des Beaux-arts ; M. le Dr Le Sourd, directeur de la *Gazette des Hôpitaux* ; M. Rupalley, associé d'agent de change ; M. Joseph Aubineau.

Une mention plus spéciale est due à M. Étienne Charavay, ancien élève de l'École des Chartes et auteur de publications estimées sur diverses parties de notre histoire et notamment sur la période révolutionnaire. M. Charavay avait longtemps dirigé un cabinet pour la vente des autographes qu'avait fondé son père. Entre les pièces qu'il mettait en vente il savait distinguer celles qui présentaient un intérêt véritablement historique, et, avant qu'elles allassent s'enfouir dans

des collections privées, il prenait soin de les mettre à la portée de tous en les publiant. C'est ainsi qu'il a inséré de nombreuses pièces relatives à notre histoire, tant dans l'*Amateur d'autographes*, fondé par son père en 1862 que dans la *Revue des documents historiques* qu'il fit paraître à partir de 1874. La thèse qu'il présenta à l'École des Chartes en 1867 avait pour objet l'administration de Louis Dauphin (Louis XI) en Dauphiné avant son avènement au trône. Il ne la publia pas ; mais les lettres de ce prince qu'il avait recueillies à cet effet entrèrent dans la composition du tome I^{er} des *Lettres de Louis XI* édité en 1883 pour la Société de l'histoire de France, en collaboration avec M. Joseph Vaesen. Plus tard ses études se concentrèrent sur la période révolutionnaire. Il suffira de rappeler son histoire du général Lafayette (1898) et son grand recueil de la correspondance de Carnot publié dans la collection des Documents inédits (1892 et années suiv.). Charavay était un homme d'une scrupuleuse honnêteté. Plus d'une fois il restitua librement à certains de nos dépôts publics des documents qui en avaient été induement distraits et que le hasard des ventes avaient fait passer entre ses mains. Telle était sa droiture que, lorsqu'il croyait s'être trompé, il n'hésitait pas à le reconnaître hautement. On n'a pas oublié quelle fut son attitude au procès de Rennes et comment, mieux informé, il retira entièrement les conclusions qu'il avait présentées dans la même affaire en 1894. Peu de semaines après cette déposition émouvante, il mourut (2 octobre), emporté par la maladie dont il avait ressenti à Rennes même les premières

atteintes, ayant la conscience d'avoir accompli jusqu'au bout son devoir d'honnête homme et de critique.

M. Ch. Marty-Laveaux, décédé le 11 juillet dernier, était le doyen de notre conseil d'administration. Dès le début, il avait apporté à notre société naissante l'autorité de son nom et l'appui de son expérience. A l'École des Chartes, dont il était sorti en 1849, il s'était appliqué à l'étude d'une période bien ancienne de notre histoire littéraire, puisqu'il avait pris comme sujet de thèse un grammairien du vi^e siècle au style bizarre, le toulousain Virgilius Maro. Cette thèse ne fut pas imprimée, et bientôt M. Marty-Laveaux consacra tous ses efforts à la langue et à la littérature du xvi^e siècle et du xvii^e. On sait avec quelle compétence il a édité Rabelais et les poètes de la Pléiade. Mais son œuvre principale reste la monumentale édition de Pierre Corneille qu'il a publiée dans la Collection des Grands écrivains français de Hachette. C'était un fin connaisseur de notre langue. Sa petite *Grammaire historique* (1875) renferme sous une forme concise, nombre d'observations originales et bien présentées. L'Académie française s'était assuré ses services en lui confiant le soin de ses archives et en l'attachant comme auxiliaire à la préparation du Dictionnaire de l'usage et du Dictionnaire historique de la langue française. L'état de sa santé et le désir de terminer des travaux commencés l'avaient amené à se démettre de ces fonctions, et il passa les dernières années de sa vie dans une retraite studieuse, ne cessant pas de s'intéresser aux travaux de notre Société, qu'il avait présidée pendant l'année 1885.

Puisse l'année qui va s'ouvrir être pour nous plus

clémente que celle qui s'achève ! Puissent les pertes si sensibles que j'ai rappelées être compensées par l'afflux de membres nouveaux, supérieurs en nombre, s'il se peut, et égaux en valeur à ceux que nous avons perdus ! C'est principalement sur les jeunes générations que nous fondons nos espérances. Nous avons besoin non seulement de nouveaux sociétaires qui nous apportent le concours pécuniaire dont nous ne pouvons nous passer, mais encore de collaborateurs pour soulager le labeur continu de leurs aînés et pour continuer leur œuvre dans le même esprit, mais avec les perfectionnements que le progrès incessant des études pourra suggérer.

Rapport sur les travaux de la Société des Anciens Textes français pendant les années 1897 et 1898, par M. Paul MEYER, secrétaire.

MESSIEURS,

L'année 1899 ne se sera pas achevée sans que nous ayons tenu, conformément à nos statuts, l'assemblée générale de la Société. Toutefois, ayant fait cette constatation à notre avantage, nous devons reconnaître que nous avons laissé un espace un peu long, entre notre réunion d'aujourd'hui et la précédente, qui eut lieu en février de l'an passé. Vingt-deux mois se sont écoulés sans qu'il ait été rendu compte de nos travaux et de l'état de nos finances. Si regrettable que soit ce retard, il nous était imposé par les circonstances. Votre Con-

seil ne pouvait convoquer en 1899 l'Assemblée générale alors que les publications assignées à l'année 1898 n'étaient pas distribuées. Or, elles ne sont entre vos mains que depuis peu de semaines. J'aurai tout à l'heure à vous en entretenir. Mais il me faut remonter plus haut et vous parler des publications afférentes à l'exercice de 1897 qui n'avaient pas encore paru lors de notre dernière réunion. Ces publications consistent en trois volumes : 1° *L'Art de chevalerie*, traduction en prose, par Jean de Meung, du traité *De re militari* de Végèce; 2° *Li Abrejance de l'ordre de chevalerie*, poème de Jean Priorat de Besançon, qui est la mise en vers de la traduction composée par Jean de Meung; 3° le tome I de la *Chirurgie* de maître Henri de Mondville, traduite en français. Les deux premiers ouvrages ont été distribués en même temps au mois de mai 1898, le troisième a paru en août de la même année. J'ai, d'avance, annoncé assez longuement ces éditions dans mon rapport de février 1898, pour n'avoir pas à y revenir. Je me borne à dire que, si aucune de ces trois œuvres n'est destinée à occuper un rang élevé dans la littérature du moyen âge, elles se recommandent cependant par des mérites particuliers qui en rendaient la publication désirable. Jean de Meung est un des plus notables écrivains de la seconde moitié du XIII^e siècle. Si ses poésies, et notamment la partie du Roman de la Rose dont il est l'auteur, ont, jusqu'ici, attiré plus particulièrement l'attention, ses ouvrages en prose possèdent un mérite de style que l'on appréciera davantage à mesure que les éléments de comparaison se multiplieront, et aucune de ses compositions ne doit rester inédite. Le

poème de Priorat, qui, par sa nature même, ne peut prétendre à l'originalité, est, en tant que texte de langue, unique en son genre. D'ailleurs il n'en existe qu'un seul manuscrit, et les ouvrages qui nous sont parvenus dans cette condition méritent assurément de notre part un tour de faveur. La traduction de la *Chirurgie* de Henri de Mondeville est aussi conservée par un manuscrit unique, qui présente le double avantage d'être daté et d'avoir été exécuté du vivant de l'auteur, en 1314. C'est donc, en fait, un texte de langue d'un certain intérêt, comme l'a montré l'éditeur M. le Dr Bos, dans son introduction.

Dans mon précédent rapport, j'annonçais que l'exercice de 1898 serait composé des *Narbonnais*, en deux volumes, et du troisième volume de *Méliador*, ou, à défaut, du second tome de la *Chirurgie*. Ces prévisions se sont réalisées, un peu plus tard toutefois qu'il n'eût été désirable : le tome II de la *Chirurgie* et les *Narbonnais* ont paru simultanément il y a quelques semaines. Je n'ai pas à revenir sur la *Chirurgie*, sinon pour louer le glossaire étendu et fort soigné qui termine la publication de M. Bos et qui donne toute sa valeur à un texte qui, par lui-même, a un caractère bien technique.

Avec les *Narbonnais*, édités par M. Suchier, nous rentrons dans la vraie littérature. Ce n'est pas que cette chanson de geste ait une haute valeur. C'est l'une des compositions les plus tardives et les plus médiocres entre celles dont se compose le cycle d'Aimeri de Narbonne. Mais elle a eu quelque succès, puisqu'on en a reconnu jusqu'à présent cinq manuscrits (y compris un

simple fragment récemment acquis par la Bibliothèque nationale), qui se répartissent en deux rédactions assez différentes, puisqu'elle a été mise en prose au xv^e siècle, puisque, enfin, elle a fourni matière à Andrea da Barberino pour son roman des *Narbonesi* composé vers 1410. En outre, les *Narbonnais*, comme la plupart des chansons du cycle d'Aimeri de Narbonne, ou du cycle plus étendu de Guillaume d'Orange, soulèvent des questions d'histoire littéraire qui, pour avoir suscité, depuis quelques années, des études assez nombreuses, ne sont pas encore entièrement résolues. Sans doute on connaissait le poème que vient de publier M. Suchier, on l'avait même analysé, mais on avait mal déterminé la position qu'il occupe dans le cycle dont il fait partie, et même on n'était pas arrivé à le définir exactement, en ce sens que là où il y a un seul poème, on avait cru reconnaître deux poèmes dénommés le *Département des enfants Aimeri*, et le *Siège de Narbonne*. M. Suchier, dans une introduction sobre et précise, a rectifié cette erreur et plusieurs autres. Dans la même introduction il a étudié à nouveau le poème latin incomplet, malheureusement, que l'on connaît sous le nom de fragment de La Haye, publié pour la première fois par Pertz en 1839, et en a donné, en appendice une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction française et d'un fac-similé du manuscrit. L'édition des *Narbonnais* est en tout point satisfaisante. On regrettera seulement que l'éditeur, n'ait pas indiqué d'une façon plus précise la partie des vers à laquelle se rapportent les variantes données en note.

Bien que quelques jours seulement nous séparent de

l'année 1900, nous ne sommes pas, je regrette de le dire, en mesure de déterminer avec toute certitude les volumes qui formeront l'exercice de 1899. Cinq ouvrages sont sous presse entre lesquels les trois premiers prêts seront assignés à cet exercice. Ce sont, par ordre d'ancienneté de mise sous presse, le tome III du *Méliador* de Froissart, les Chansons de Gace Brûlé, le t. II des Œuvres de Guillaume Alexis, le t. X d'Eustache Deschamps et la Chanson de geste d'Orson de Beauvais. Il ne faut pas compter sur le tome X de Deschamps, qui est encore peu avancé et ne peut progresser que lentement. Ce volume contiendra en effet, outre un certain nombre de pièces qu'il est permis d'attribuer à Deschamps, le glossaire et les index, nécessairement fort étendus, des écrits contenus dans les neuf tomes précédents, l'introduction sur la vie et les œuvres de l'auteur devant former le tome XI et dernier. Et, bien que les Chansons de Gace Brûlé soient sous presse depuis trois ans, je n'espère pas que l'impression en soit terminée l'an prochain. L'éditeur, M. Huet, distrait par d'autres travaux, ne peut accorder à son édition que de rares loisirs. Mais le tome III de *Méliador* est depuis longtemps, en grande partie imprimé et tiré. Il ne manque à ce volume que le glossaire, dont les épreuves sont actuellement entre les mains de l'éditeur. M. Longnon nous fait espérer qu'il aura donné les derniers bons à tirer dans quelques semaines. D'autre part, M. Picot, nous assure que l'impression du tome II de Guillaume Alexis, retardée par de pénibles circonstances, et particulièrement par la maladie de M. Piaget, l'un des éditeurs, pourra désor-

mais être conduite rapidement. Il ne reste en effet à imprimer, pour terminer ce second tome, qu'un texte assez long mais qui ne présente pas de difficultés particulières. Il a été jugé impossible de faire entrer dans ce tome II tous les écrits que l'on pensait y mettre : la fin des œuvres de Guillaume Alexis et le glossaire sont réservés pour un troisième et dernier volume.

Enfin, nous croyons pouvoir compter, pour terminer l'exercice de 1899, sur l'*Orson de Beauvais*, édité par M. G. Paris. Le texte assez court de cette chanson de geste est déjà entièrement imprimé. Il occupe sept feuilles. Le glossaire est en épreuves. Reste l'introduction, dont tous les matériaux sont déjà rassemblés, et dont la rédaction ne saurait entraîner un long délai. Avec ces trois volumes nous sommes assurés d'une distribution particulièrement variée et, somme toute d'une valeur considérable. La poésie épique y sera représentée par une chanson de geste non seulement inédite, mais jusqu'à présent à peu près inconnue, car on n'avait d'*Orson de Beauvais* que quelques vers cités jadis par Fr. Michel. Pour le ^{xiv}e siècle, nous aurons la fin d'un poème important, œuvre du plus célèbre écrivain de cette époque ; et la littérature du ^{xv}e siècle, à laquelle nous n'avons encore consacré que de rares publications, sera dignement représentée par Guillaume Alexis.

J'ai présentement, Messieurs, à vous entretenir d'une publication de grand luxe, comme disent les annonces de librairie, que nous avons entreprise cette année même et pour laquelle nous avons eu l'heureuse fortune d'obtenir la collaboration de M. Delisle, l'éminent

administrateur de la Bibliothèque nationale. Elle sera, autant qu'il est permis de prévoir l'avenir, terminée pour l'année 1900 et en constituera à elle seule l'exercice. Il s'agit de la reproduction en phototypie, à la grandeur de l'original, du manuscrit de la Bibliothèque nationale fr. 403, contenant une version en prose française de l'Apocalypse avec commentaire. Cette reproduction, est dès maintenant, achevée, et le texte qui doit l'accompagner est à l'impression. Le ms. 403 est l'un des plus beaux manuscrits français de la Bibliothèque nationale. Exécuté vers le milieu du XIII^e siècle, en Angleterre, il est orné, presque à chaque page, d'admirables peintures représentant les diverses scènes de l'Apocalypse. Il serait à désirer, que tous les manuscrits de cette valeur fussent ainsi reproduits, non seulement pour la commodité des personnes qui n'ont pas le loisir d'aller dans les bibliothèques étudier les originaux, mais aussi pour assurer la conservation de monuments de l'art qui ne sauraient être feuilletés fréquemment sans subir une réelle détérioration. La traduction et le commentaire qui sont placées au-dessous des peintures se rencontrent en un assez grand nombre d'autres manuscrits, dont plusieurs ont été faits en Angleterre, mais ils ont été probablement composés en France vers le commencement du XIII^e siècle. Presque tous sont ornés de peintures, mais aucun n'est comparable, pour l'élégance du dessin et le fini de l'exécution, au manuscrit dont nous avons entrepris la reproduction. Notre édition intéressera donc les historiens de l'art au moins autant que les philologues. Elle se composera de deux parties : 1^o un album contenant la reproduction com-

plète du manuscrit, et quelques planches exécutées d'après d'autres copies de l'Apocalypse citées à titre de comparaison; 2° un volume de texte, dans le format ordinaire des publications de la Société, renfermant la transcription du texte et une introduction. Le texte donné sera naturellement celui du ms. 403 : ce ne sera pas une édition critique faite d'après tous les manuscrits. Il faut qu'on puisse se servir de ce texte imprimé pour aider à la lecture du texte reproduit en fac-similé. Toutefois, comme le copiste du ms. 403 a parfois omis des mots ou même des phrases entières, les lacunes seront comblées à l'aide de deux manuscrits de la même version, également exécutés en Angleterre, que nous avons à Paris. Les variantes de ces mêmes manuscrits seront données en note. L'introduction sera divisée en deux parties. La première, rédigée par M. Delisle, sera, de beaucoup la plus importante. On y trouvera l'histoire du manuscrit, qui a fait partie de la Bibliothèque de Charles V, et est revenu, après bien des vicissitudes, prendre place, au xvi^e siècle, dans la Bibliothèque du roi, et une étude détaillée des peintures qui en font le prix. Il y aura là des comparaisons intéressantes avec d'autres manuscrits qui offrent, avec une moindre perfection, la même ornementation. De ces livres, les uns contiennent uniquement des peintures accompagnées de rubriques, comme dans les Bibles en images, les autres renferment le texte latin de l'Apocalypse. On verra que le type de ces peintures a été créé antérieurement à la version française, et qu'il en est tout à fait indépendant. Dans la seconde partie de cette introduction votre secrétaire présentera une étude

sommaire de cette version, et donnera des spécimens de tous les manuscrits, au nombre d'une quinzaine, qu'on en connaît.

Il est certain que cette édition aura plus d'importance au point de vue de l'art qu'à celui de la littérature, car évidemment la traduction plus ou moins littérale d'un texte peu intelligible, comme l'était l'Apocalypse pour les gens du Moyen Age, ne peut pas être un chef-d'œuvre. Néanmoins, il faut bien que les divers aspects de l'activité intellectuelle des Français d'autrefois soit représentée dans notre collection. Or les visions et prédictions de l'Apocalypse ont singulièrement hanté les esprits de nos ancêtres. Il ne nous est pas indifférent de savoir sous quelle forme ce livre, dont la véritable signification n'a été trouvée qu'en ce siècle, a été présenté à ceux qu'on appellerait aujourd'hui les gens du monde, c'est-à-dire aux personnes laïques qui pouvaient posséder des livres richement décorés. A ce seul point de vue, notre version de l'Apocalypse, largement répandue en France et en Angleterre, méritait assurément de voir le jour.

Avec l'année 1899 la Société des anciens textes français accomplit la vingt-cinquième année de son existence. Pendant ce quart de siècle nous avons publié environ soixante-dix volumes de textes pour la plupart inédits ; décrit ou signalé dans notre *Bulletin* des centaines de manuscrits où nos successeurs trouveront la matière de publications nouvelles. Ceux d'entre nous qui ont pris part à la fondation de la Société, en 1875, et qui lui donnent encore une part de leur temps et de leur activité, ne peuvent passer en revue cette longue

série de volumes, dont chacun a son histoire, qui leur rappellent des expériences variées comme éditeurs, ou comme commissaires responsables, sans éprouver un sentiment de satisfaction mêlé de mélancolie. Leur souvenir se reporte vers ces ouvriers de la première heure dont plusieurs nous ont quittés pour toujours sans nous avoir donné tout ce que nous pouvions espérer de leur savoir et de leur zèle. Mais aussi c'est pour eux une joie bien légitime de voir que la Société, créée pour la mise au jour de la vieille littérature de notre patrie, a rencontré des sympathies et des concours non seulement chez nous, mais encore, et dans une grande mesure, à l'étranger. Nous sommes profondément reconnaissants envers ceux qui sont venus à nous de toutes parts, nous apportant leur adhésion ou une précieuse collaboration. Nous voyons notre œuvre commune appréciée dans la plupart des pays de la vieille Europe et jusque dans la jeune Amérique. C'est pour nous le sujet d'une juste fierté, parce que tout ce qui est fait pour la Société des Anciens Textes Français tourne à l'honneur de la France.

Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant les années 1897-1898, par M. É. PICOT, trésorier-adjoint.

MESSIEURS,

Le rapport que j'ai eu l'honneur de vous soumettre lors de notre assemblée générale du 16 février 1898 n'a pu vous faire connaître que les premiers résultats des années 1897 et 1898; ce sont les résultats définitifs de ces mêmes années que je dois vous présenter aujourd'hui, aucune des publications afférentes à l'exercice 1899, n'étant encore terminée à ce jour.

EXERCICE 1897.

Au solde actif de 2,785 fr. 91, que laissait notre dernier compte est venu se joindre le montant de diverses cotisations arriérées. Nous avons encaissé, de ce chef : 25 francs pour chacune des années 1883, 1884, 1885 et 1886; 100 francs pour 1895; 200 francs pour 1896, enfin la souscription ministérielle pour cette même année, soit 750 francs; ensemble 1,150 francs. Pour l'année 1897, nous avons touché : 4 souscriptions à des exemplaires de luxe, soit 200 francs; 197 souscriptions ordinaires, soit 4,925 francs; la souscription ministérielle, soit 750 francs; ensemble 5,875 francs. Nos ressources totales ont été ainsi de 9,810 fr. 91.

Nos dépenses se sont réparties, par contre, de la façon suivante : *Bulletin*, 1897, n° 2, 493 fr. 10; *Art de chevalerie*, par Jean de Meung : impression, 1,382 fr. 10; cartonnage, 337 fr. 80; ensemble,

1,719 fr. 90; *Abrejjance de l'Ordre de chevalerie*, par Jean Priorat : impression, 2,276 fr. 90; cartonnage, 410 fr.; ensemble, 2,686 fr. 90; *Chirurgie* de Henri de Mondeville, tome I^{er} : impression, 1,775 fr. 80; cartonnage, 389 fr. 95; honoraires de l'éditeur, 318 fr.; ensemble, 2,483 fr. 75. Le total de nos dépenses est ainsi de 7,383 fr. 65. Ce total eût été notablement plus élevé si l'éditeur de Jean de Meung et de Jean Priorat, M. Ulysse Robert, n'avait renoncé à ses honoraires avec un désintéressement pour lequel je tiens à lui exprimer notre vive gratitude.

En résumé, l'exercice 1897 nous a laissé un solde actif de 2,427 fr. 26, inférieur de 358 fr. 65, seulement au solde de 1896.

EXERCICE 1898.

En tête des sommes encaissées pendant cet exercice il convient de placer les 1,000 francs du prix La Grange, que l'Académie des Inscriptions a bien voulu attribuer à notre société. Il nous a semblé que notre premier devoir était de porter cette somme au compte capital et nous avons acheté, à la date du 30 juin 1898, un titre de 30 fr. de rente 3 % perpétuelle, qui nous a coûté 1,032 fr. 20. Le reste des encaissements reçus à titre de capital, savoir, une souscription de membre fondateur, soit 500 francs, et deux droits d'entrée, soit 20 francs, a dû malheureusement entrer dans les ressources ordinaires de notre budget.

Les recettes de nos rentes que nous imputons à l'exercice 1898 portent en réalité sur sept trimestres. En voici le détail : 2 trimestres sur 123 francs de rente

3 % perpétuelle, 61 fr. 50 ; 5 trimestres sur 153 francs de la même rente : 191 fr. 25 ; 7 trimestres sur 60 francs de rente 3 % amortissable : 105 fr. ; 7 trimestres sur 656 francs de rente 3 1/2 % : 1,312 francs ; ensemble, 1,669 fr. 75.

Les cotisations encaissées pour 1898 ont atteint le chiffre de 5,450 fr. 20, dans lequel entrent trois souscriptions à des exemplaires de luxe, ayant produit 150 francs.

Nous avons enfin encaissé la souscription ministérielle, soit 750 francs.

L'ensemble de nos ressources, en y comprenant le prix La Grange et le solde de 1897, a été ainsi de 11,817 fr. 21, auxquels s'est ajoutée une somme de 2,545 fr. 50, représentant nos ventes en librairie. Le total général est de 14,362 fr. 71.

Les dépenses qu'il y a lieu de placer en regard de ces recettes se décomposent comme suit :

Achat de 30 francs de rente 3 %, 1,032 fr. 20 ; frais généraux, 769 fr. 50 ; remises aux libraires, 925 fr. ; *Bulletin* de 1898, 960 fr. 45 ; *Chirurgie* de Henri de Mondeville, tome II : impression, 1,896 fr. 30 ; cartonnage, 389 fr. 20 ; honoraires de l'éditeur, 323 fr. 30 ; ensemble, 2,609 francs ; *Les Narbonnais* : impression, 3,794 fr. 30 ; planches, 41 fr. 40 ; cartonnage, 967 fr. 40 ; honoraires de l'éditeur, 625 fr. 75 ; ensemble, 5,428 fr. 85. Le total général de nos dépenses est, par suite, de 11,725 fr., en sorte que le solde actif nous restant en fin d'exercice s'est élevé à 2,637 fr. 71.

Les chiffres que je viens de vous présenter, Messieurs, demandent à être éclairés de quelques observa-

vations. Comme vous avez pu le remarquer, le produit de nos rentes pour une période de sept trimestres et le montant de nos ventes en librairie pendant le même laps de temps, ont été intégralement portés au compte des recettes de 1898. Nos exercices empiétant les uns sur les autres, nous avons dû faire supporter à l'année 1898 le lourd fardeau de nos frais généraux et des remises faites aux libraires, dépenses qui, en réalité, seraient imputables à plusieurs exercices ; la conséquence de ce mode de procéder a été de nous amener à porter aux recettes des encaissements qui, eux aussi, auraient dû être répartis entre 1898 et 1899.

Le chiffre de nos ventes en librairie se trouve quelque peu grossi cette année par un nouveau procédé de comptabilité. Vous avez autorisé votre conseil, Messieurs, à concéder certaines faveurs exceptionnelles aux libraires qui nous amènent des membres perpétuels ou fondateurs, ainsi qu'à ceux qui achètent des collections de nos publications. Nous sommes autorisés, suivant les cas, à leur abandonner gratuitement un plus ou moins grand nombre de nos volumes. Nous n'avons pas fait figurer précédemment dans nos relevés de compte les volumes ainsi livrés à titre de commission ; cette année, au contraire, nous les avons portés comme vendus, et nous avons, par contre, débité d'une somme correspondante le chapitre des remises aux libraires. Vous avez ainsi, Messieurs, une vue plus nette de nos opérations.

Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots de l'exercice actuellement en cours.

EXERCICE 1899.

Le solde actif restant en caisse au début de cet exercice s'élevait, nous l'avons dit, à 2,637 fr. 71. 26 souscriptions reçues jusqu'à ce jour ont produit 650 fr. 10. Le total des recettes effectuées est ainsi de 3,287 fr. 81. La seule dépense réglée a été celle du n° 1 du *Bulletin*,

SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS DOIT

COMPTE DES RENTES.

Achat de 30 fr. de rente 3 o/o (20 juin 1898).....	1,032 20
--	----------

FRAIS GÉNÉRAUX.

Frais divers 1897-1898.....	769 50
-----------------------------	--------

REMISES AUX LIBRAIRES.

Bonifications diverses, 1897-1898.....	925 »
--	-------

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

1897, n° 2, facture Marchessou.....	493 10	} 2,009 35
1898, n° 1, — —	658 20	
— n° 2, — —	302, 25	
1899, n° 1, — —	555 80	

L'ART DE CHEVALERIE, par Jean de Meung..

Facture Marchessou.....	1,382 10	} 1,719 90
Facture Engel.....	337 80	

LI ABREJANCE DE L'ORDRE DE CHEVALERIE.

Facture Marchessou.....	2,276 90	} 2,686 90
Facture Engel.....	410 »	

<i>A reporter</i>	9,142 85
-------------------------	----------

soit 555 fr. 80. Notre solde actif est donc en ce moment de 2,732 fr. 01 ; mais cette somme va être intégralement absorbée, et même dépassée, par le paiement d'un à-compte que nous sommes obligés de verser sur la confection des planches de l'*Apocalypse*.

Nos opérations et le détail des ventes faites en librairie sont clairement exposées dans le tableau ci-joint :

TEXTES FRANÇAIS AU 20 DÉCEMBRE 1899

AVOIR

SOLDE au 15 février 1898.....fr. 2,785 91

COMPTE CAPITAL.

Prix La Grange 1898.....	1,000 »	}	1,520 »
1 souscription de membre perpétuel.....	500 »		
2 droits d'entrée.....	20 »		

COMPTE D'INTÉRÊTS.

2 trimestres sur 123 fr. rente 3 o/o.....	61 50	}	1,669 75
5 — 153 fr. —	191 25		
7 — 60 fr. — amort..	105 »		
7 — 656 fr. de rente 3 1/2 o/o..	1,312 »		

COMPTE DES SOUSCRIPTIONS.

1	souscription pour 1883	25 fr.	25	»	} 13,875 30
1	Id. 1884	—	25	»	
1	Id. 1885	—	25	»	
1	Id. 1886	—	25	»	
4	Id. 1895	—	100	»	
2	Id. 1896	50	100	»	
4	Id. —	25	100	»	
	Souscription ministérielle 1896		750	»	
4	souscriptions pour 1897	50 fr.	200	»	
197	Id. —	25 fr.	4,925	»	
	Souscription ministérielle 1897		750	»	
3	souscriptions pour 1898	50 fr.	150	»	
212	Id. —	25 fr.	5,300	20	
	Souscription ministérielle 1898		750	»	
26	souscriptions 1899	25 fr.	650	10	

A reporter 19,850 96

<i>Report</i>	fr.	9,142 85	
LA CHIRURGIE de Henri de Mondeville, tome I.			
Facture Marchessou	1,775 80	}	2,483 75
Facture Engel.....	389 95		
Honoraires de l'éditeur	318 »		
LA CHIRURGIE de Henri de Mondeville, tome II.			
Facture Marchessou	1,896 30	}	2,609 »
Facture Engel.....	389 20		
Honoraires de l'éditeur	323 30		
LES NARBONNAIS.			
Facture Marchessou.....	3,794 30	}	5,428 85
Facture Fernique.....	41 40		
Facture Engel.....	967 40		
Honoraires de l'éditeur.....	625 75		

A reporter			
	fr.	19,664 45	

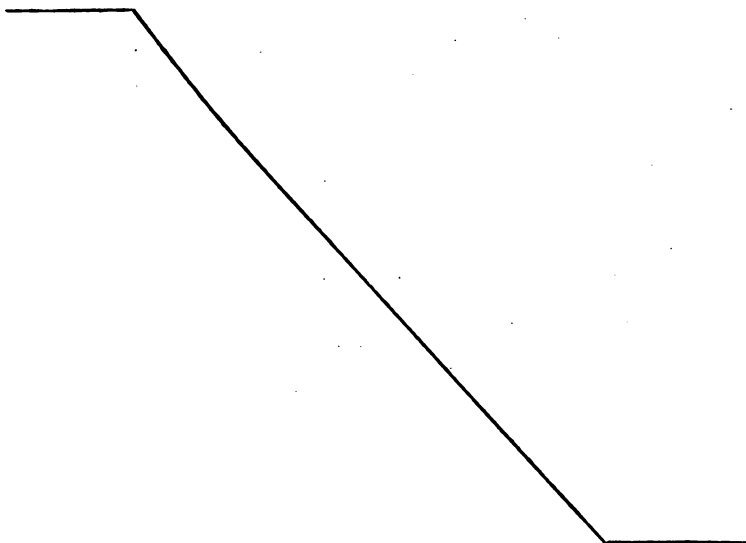
Report 19,850 96

COMPTE DES VENTES.

6 ex.	<i>Album des plus anciens monuments...</i>	90 »
4 —	<i>Brun de la Montagne</i>	10 »
4 —	<i>Miracles de Nostre Dame</i> , t. I.	20 »
3 —	— t. II.	15 »
3 —	— t. III.	15 »
4 —	— t. IV.	30 »
3 —	— t. V.	15 »
5 —	— t. VI.	25 »
5 —	— t. VII.	25 »
8 —	— t. VIII.	40 »
4 —	<i>Guillaume de Palerne</i>	20 »
5 —	<i>Sept Sages de Rome</i>	20 »
11 —	<i>Aiol</i>	66 »
2 —	<i>Débat des Hérauts d'armes</i>	10 »
4 —	<i>Œuvres d'Eustache Deschamps</i> , t. I.	24 »
4 —	— t. II.	24 »
3 —	— t. III.	18 »
3 —	— t. IV.	18 »
4 —	— t. V.	24 »
3 —	— t. VI.	18 »
4 —	— t. VII.	24 »
5 —	— t. VIII.	30 »
4 —	— t. IX.	24 »
4 —	<i>Voyage à Jérusalem</i>	20 »
2 —	<i>Chronique du Mont-Saint-Michel</i> , t. I.	12 »
3 —	— t. II.	18 »
7 —	<i>Elie de Saint-Gilles</i>	28 »
5 —	<i>Daurel et Beton</i>	20 »
5 —	<i>Vie de Saint Gilles</i>	25 »
3 —	<i>L'Amant rendu cordelier</i>	15 »
21 —	<i>Raoul de Cambrai</i>	157 50
4 —	<i>Dit de la Panthère d'amours</i>	12 »
5 —	<i>Œuvres de Beaumanoir</i> (2 vol.)	62 50
8 —	<i>Mort d'Aymeri de Narbonne</i>	40 »
4 —	<i>Evangile de Nicodème</i>	16 »
3 —	<i>Vie de saint Thomas de Cantorbery</i>	15 »
8 —	<i>Œuvres de Christine de Pisan</i> , t. I.	40 »
8 —	— t. II.	40 »
15 —	— t. III.	75 »
1 —	— (gr. pap).	10 »
7 —	<i>Roman de Merlin</i> (2 vol.)	70 »
13 —	<i>Aymeri de Narbonne</i> , t. I.	65 »
17 —	— t. II.	85 »

A reporter 1,421 » 19,850 96

Report 19,664 45



SOLDE au 20 décembre 1899..... 2,732 01

TOTALfr. 22,396 46

	<i>Report</i>	1,421 »	19,850 96
3	— <i>Mystère de saint Bernard de Menthon.</i>	12 »	
2	— <i>Quatre Ages de l'homme</i>	7 »	
31	— <i>Couronnement de Louis</i>	232 50	
6	— <i>Contes de Nicole Bozon</i>	45 »	
5	— <i>Rondeaux et autres Poésies</i>	20 »	
1	— — (gr. pap.)..	8 »	
3	— <i>Roman de Thèbes</i> (2 vol.)	45 »	
6	— <i>Chansonnier Saint-Germain</i>	120 »	
19	— <i>Roman de Guillaume de Dole</i>	95 »	
4	— <i>Roman de l'Escoufle</i>	30 »	
9	— <i>Guillaume de la Barre</i>	45 »	
4	— <i>Méliador, t. I.</i>	20 »	
4	— — t. II	20 »	
11	— <i>Prise de Cordres</i>	55 »	
7	— <i>Œuvres de Guillaume Alexis, t. I.</i>	35 »	
1	— — (gr. pap.)..	10 »	
10	— <i>L'Art de chevalerie</i>	50 »	
11	— <i>Abrejeance de l'Ordre de chevalerie</i> . . .	55 »	
10	— <i>Chirurgie de Henri de Mondeville, t. I.</i>	50 »	
3	— — t. II.	15 »	
12	— <i>Les Narbonnais</i> (2 vol.)	120 »	
7	— <i>Mistère du Viel Testament</i> (vol. divers)	35 »	
	TOTAL Fr.		22,396 46
	SOLDE au 20 décembre 1899		2,732 01

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1899

Statuts.....	5
Règlement	9
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} juillet 1900.....	13
Liste des membres du Conseil d'administration.....	33
Procès-verbaux des séances	35, 65
Assemblée générale de la Société.....	68
Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 25439[(la <i>Bible</i> d'Hermann de Valenciennes; la <i>Vengeance de Jérusalem</i> ; extraits de la <i>Vie des Pères</i> ; <i>Roman de confession</i>), par M. P. Meyer.....	37

- 1885
Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR, t. II.
L'Évangile de Nicodème, trois versions rimées, publiées par MM. G. PARIS, et A. BOS.
Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery en vers accouplés publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par M. P. MEYER.
Le Mystère du Viel Testament, t. V.
1886
Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, publiées par M. M. ROY, t. I.
Le Roman de Merlin, p. p. MM. G. PARIS, et J. ULRICH, t. I et II.
1887
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. V.
Aymeri de Narbonne, chanson de geste p. p. M. L. DEMAISON, t. I et II.
1888
Le Mystère de saint Bernard de Menthon, p. p. M. A. LECOY DE LA MARCHE.
Les quatre âges de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NAVARRE, p. p. M. DE FRÉVILLE.
Le Couronnement de Louis, chanson de geste, p. p. M. E. LANGLOIS. (Épuisé).
1889
Les comtes moralisés de NICOLE BOZON, p. p. Miss L. TOULMIN SMITH et M. P. MEYER.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VI.
Rondeaux et autres poésies du xv^e siècle, p. p. M. G. RAYNAUD.
1890
Le Roman de Thèbes, p. p. M. L. CONSTANS, t. I. et II.
1891
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, p. p. M. G. RAYNAUD, t. VII.
Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. II.
Le Mystère du Viel Testament, t. VI.
1892
Le Chansonnier de Saint-Germain, reproduction phototypique avec transcription, p. p. MM. P. MEYER et G. RAYNAUD, t. I.
1893
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VIII, vocabulaire, par M. BONNARDOT.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VIII.
Le Roman de Guillaume de Dole, p. p. M. G. SERVOIS.
1894
Le Roman de l'Escoufle, p. p. MM. H. MICHELANT et P. MEYER.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IX (*Le Miroir de Mariage*).
1895
Le Roman de Guillaume de la Barre, par Arnaut VIDAL DE CASTELNAUDARI, p. p. M. P. MEYER.
Le Roman de Méliador, par FROISSARD, p. p. M. LONGNON, t. I et II.
1896
La Prise de Cordres, p. p. M. OV. DENSUSIANU.
Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. III.
Les œuvres de GUILLAUME ALEXIS, p. p. MM. E. PICOT et A. PIAGET, t. I.
1897
L'Art de la Chevalerie, par JEAN DE MEUNG, p. p. M. U. ROBERT.
Li Abreiance de l'Ordre de Chevalerie, par JEAN PRIORAT, p. p. M. U. ROBERT.
La Chirurgie de HENRI DE MONDEVILLE, p. p. M. Dr BOS, t. I.
1898
La Chirurgie de HENRI DE MONDEVILLE, t. II.
Les Narbonnais, chanson de geste, p. p. M. H. SUCHIER, t. I et II.

OUVRAGES SOUS PRESSE

- Le Roman de Méliador*, par FROISSART, p. p. M. LONGNON, t. III.
Les Chansons de Gace Brulé, p. p. M. G. HUET.
Les œuvres de GUILLAUME ALEXIS, t. II.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. X.
Orson de Beauvais, chanson de geste, p. p. M. G. PARIS.
L'Apocalypse en français, texte et fac-similé du ms. fr. 40 de la Bibliothèque nationale, pp. L. DELISLE et P. MEYER.

En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. GASTON RAYNAUD, administrateur de la Société, 130, avenue de Villiers, à Paris.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées par mandat postal ou par chèque au nom de M. É. PICOT, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme fixe de 3 fr. 75 c. (3 shillings ou 3 marks) par an, qui devra être adressée par mandat postal à M. É. Picot, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c. et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.

U. C. BERKELEY LIBRARIES



C052151034

M547586

~~809e~~
~~P2~~
v. 24-28

